

combat breton

L'AUTONOMIE OUVRIERE
ITALIENNE

JUIN - JUILLET 1980

Numéro 15 (Nouvelle série)

PRIX 5 F

DIWAN PLOVEILH



18, 19, 20

A VIZ

GOUERE

1980

M - 1661 - 15 - 5 F

NUCLEAIRE

le génocide par l'uranium

DIWAN

OALED DIWAN

Dans le cadre de son développement et de ses objectifs, l'association Diwan a fait l'acquisition d'une ancienne école située à Trégoum, pour en faire un centre culturel Diwan.

BUT DE L'ACQUISITION

La mise en place d'un centre Culturel Diwan dans le Léon est devenue une nécessité pour permettre le développement d'une vie culturelle riche de possibilités mais manquant de locaux pour ses activités.

En effet c'est dans le Léon que se sont créées les écoles Diwan, que sont nées les troupes de théâtre en breton (Strollad ar Vro Bagan, Strollad Plogoff, COUB) qu'existent les meilleures chorales (chorale du Bout du Monde, Mousé ar Mor...). De nombreuses associations manquent d'endroit pour se réunir et créer des activités : Dastum, Skol an Emsav, ar Falz, Bieun Brug, c'est tout un environnement culturel qui ne demande que des locaux, des structures pour l'animer et le développer.

D'autre part dans le Léon il est très difficile de disposer de locaux pour des réunions ou d'organiser des stages qui permettent d'organiser les manifestations culturelles ou d'approfondir telle ou telle action (théâtre, film, cours de breton...). Il n'existe pas non plus de centre d'animation qui permettrait d'ouvrir une bibliothèque, une magnétothèque ou de centre de rencontre entre individus, associations, groupes étrangers...

C'est donc toute une vie culturelle que Diwan veut susciter autour d'elle pour créer l'environnement idéal pour ses enfants tant au niveau de la langue que de toutes les autres activités culturelles.

DESCRIPTION DE L'INVESTISSEMENT

Ce centre culturel est situé dans une ancienne école construite en 1946 et désaffectée 25 ans plus tard. Actuellement la propriété est constituée d'un terrain de 38 ares comprenant deux bâtiments : une vieille maison et surtout un grand bâtiment de 39 m sur 8 bâti sur 3 niveaux.

Dans notre projet la vieille maison sera aménagée en bureau d'accueil et d'administration. La grande bâtisse servira à l'étage à l'hébergement des stagiaires, le rez-de-chaussée sera aménagé en une grande salle de 28 m X 8 m pouvant être divisée par des cloisons amovibles et un logement de fonction. Le sous-sol lui sera divisé en une cuisine, un restaurant et une salle de jeu. Le terrain sera aménagé en aire de jeu et de camping.

Ainsi aménagé nous pourrions assurer quotidiennement la pension complète d'une cinquantaine de personnes (stagiaires, congressistes, touristes...)

FONCTIONNEMENT DU CENTRE

Ce Centre Culturel Diwan permettra l'organisation de stages, de congrès, de colonies, de réunions, de soirées dans les meilleures conditions de travail et de détente. Les utilisateurs pourront être les associations culturelles bretonnes et autres, des groupements professionnels ou comités d'entreprises, les groupes d'études ou de touristes...

Il sera animé par un gérant salarié et nécessitera l'embauche de cuisiniers et de personnel de service. Cela permettra son ouverture toute l'année pour des colonies d'un mois, (Diwan) ; associations familiales, comités d'entreprises) des stages d'une semaine ou de week-end (étude de la langue, activités culturelles ou manuelles, sport...) des journées d'études ou de formation permanente, des réunions ou spectacles le soir. Il pourra d'autre part servir à l'hébergement ou la restauration de groupes de passage, ou en stage dans un autre endroit (ex: voile).

Son fonctionnement sera amélioré par l'environnement naturel de Trégoum situé au carrefour de 4 cantons, à 22 km de Brest, près des Abers et de la vallée des Moutins, à proximité de centre d'équitation, de voile, de tennis. Ce cadre pourra donc être un bon atout pour obtenir un bon coefficient de remplissage.

FINANCEMENT DE L'OPÉRATION

Il est constitué une Société Civile Immobilière Oaled Diwan, le capital variable dans laquelle Diwan conserve la part prépondérante.

UN TIMBRE DIWAN

Ce timbre émis par le comité de soutien DIWAN D'AUROY, vendu au prix de 25 centimes, doit servir au financement de l'école DIWAN qui s'est ouverte à AUROY le 8 MAI dernier. Ce timbre pourra être collé sur les lettres à côté du timbre officiel. Les gens intéressés par ce timbre peuvent se le procurer auprès de JOLY LE BARON, 21, Nehou KRACH - 56400 AN ALRAE.



La ligne bleue d'E.D.F.

Une enquête sur l'enquête : nous résumons ici pour les lecteurs de Combat Breton une étude menée sur le dossier d'enquête publique de Plogoff, dossier qui a passé, comme chacun sait, quelques semaines dans une camionnette bleue sur la route de la pointe du Raz pendant la journée, et au milieu de tuniques bleues au séminaire de Pont-Croix pendant la nuit. Le bleu, c'est la couleur E.D.F.

Le dossier, enfermé dans un joli cartonnage habillé de tissu bleu, pèse 5 kilos ; 5 kilos de chemises cartonnées bleues et de plusieurs centaines de pages avec de belles photos-montages, en couleur, s'il vous plaît ! Il nous dit tout, tout sur le nucléaire, sur les besoins en énergie et sur Plogoff, du moins tout ce que dit E.D.F.

LE DEFICIT ÉNERGETIQUE BRETON

La région économique Bretagne (les quatre départements du Finistère, du Morbihan, des Côtes-du-Nord et de l'Ille-et-Vilaine) n'ont produit en 1977 que 1 Twh d'électricité et ils en ont consommé 5,5 Twh, soit un déficit de 4,5 Twh.

Et pour cause ! Ce qu'E.D.F. ne dit pas, c'est qu'elle a concentré la production dans une Loire-Atlantique séparée de la Bretagne (Tiers, mais les voilà, les séparatistes !) ; la Loire-Atlantique a produit, en 1977, 7 Twh pour une consommation de 2 Twh. Faites un calcul breton, en place du calcul E.D.F. et vous avez :

production : plus 7 égale 8 Twh
consommation : 5,5 plus 2 égale 7,5 Twh soit un excédent de 0,5 Twh. Tiers, tiers !

LE DEFICIT EST DESTINÉ À S'ACCROÎTRE

Prévision E.D.F. : consommation Bretagne 1985 : 11 Twh

Prévision E.D.F. : consommation Bretagne 1990 : 15 Twh

soit un doublement en huit ans, de 1977 à 1985, alors qu'aux plus beaux jours de la croissance, on n'a jamais revu, dans les pays les plus électriques, mieux qu'un doublement tous les 10 ans !

Pour les prévisions, E.D.F. s'appuie sur l'énorme progression de la consommation d'électricité en Bretagne au cours des dernières années, progression due essentiellement à la campagne de promotion pour le chauffage électrique, campagne à laquelle les bretons, fidèles à la maison individuelle et ayant de faibles dépenses de chauffage dans un climat doux, ont été malheureusement très sensibles.

Aujourd'hui, la Bretagne consomme 60 % de sa consommation aux besoins domestiques (moyenne nationale) : 34 %. Donc les Bretons ont et auront de plus en plus besoin d'électricité, puisque E.D.F. a su leur apprendre à en avoir besoin. Ici, en bonne logique capitaliste, les besoins ont précédé la production, et justifient maintenant son accroissement.

PLOGOFF ? UNE SUPER CENTRALE NUCLEAIRE

Avec une production de 30 Twh en 1990, Plogoff dépassera largement les besoins bretons, même en y incluant cette fois la Loire-Atlantique ;
Prévisions E.D.F. pour 1990 : consommation des départements bretons : 20 Twh. Alors,

pas de centrale au Pellerin ? et on ferme Chevry et Cordemais ? ou laisse tomber les turbines à gaz ?

Où bien, plus naturellement, on exporte l'électricité bretonne ! Mais il paraît alors curieux d'allonger à ce point les lignes de transport en allant s'installer au bout du monde.

Il y a en tous cas un point obscur dans ce dossier : même les chiffres E.D.F. ne justifient pas un projet aussi gigantesque que Plogoff. En effet la première tranche de Plogoff est à peu près égale à l'ensemble de la puissance installée des 7 centrales nucléaires actuellement en fonctionnement en France ; et le projet total des trois tranches de St-Laurent-des-Eaux, avec ses 995 Mw, est très inférieur à une seule des quatre tranches du projet Plogoff (1300 Mw). Il est vrai que, en matière de centrale nucléaire, il faut prévoir beaucoup pour produire peu, mais E.D.F. n'aborde pas ce problème.

POURQUOI PLOGOFF ET A PLOGOFF ?

Les arguments d'E.D.F., qui fait flèche de tout bois et construit son dossier de bric et de broc, ne manquent quelquefois pas de sel.

— il faut produire sur place, pour éviter les transports, car les lignes coûtent cher et provoquent des déperditions. C'est E.D.F. qui le dit, et qui organise en même temps l'exportation du courant sur Paris.

— la population bretonne va augmenter (par mutation sans doute) — l'aménagement du territoire favorise la décentralisation industrielle et la Bretagne industrialisée de demain a, dès aujourd'hui, besoin d'énergie — applaudissements sur les bancs des notables.

— et... la meilleure, il faut favoriser l'autonomie énergétique.

Le dossier étudie tout en vrac, le réseau routier, la géologie, la faible densité urbaine et industrielle (tiens, ça pourrait donc être dangereux), les courants marins, dont on nous dit qu'ils seront modifiés par les ouvrages construits, mais dans quel sens ? on ne sait. Nous savons tout sur le Cap Sizun, les algues, les marées, le régime matrimonial, les roches, le nombre des vaches, l'âge des grands-mères, etc... etc... mais de synthèse... point.

On voit cependant que ce qui semble avoir le plus intéressé les décideurs du projet, mais ils n'osent l'avouer, c'est le courant du Raz de Sein, car, qu'on le veuille ou non, les eaux chaudes les encombrent beaucoup, et ils voudraient bien que la mer « sans cesse recommencée » du poète, règle leur problème. Un problème dont, au fond, ils se lavent les mains car, à bien lire le dossier, ils abandonnent bel et bien la tâche thermique à la mer, sans en avoir beaucoup plus que les poètes sur ce qu'elle va en faire.

Même chose pour les 2300 mètres cubes de déchets à évacuer par an : par mer, nous dis-je ! un port à la pointe du Raz ? rien que ça... A E.D.F., on a dû apprendre à naviguer sur des poteaux électriques.



LA CONSTRUCTION ET LE DEMANTELEMENT

Les travaux vont durer neuf ans, et occuper 2000 travailleurs, des Bretons venus du chômage, ou bien des immigrés : tout ça, c'est de la bonne chair à canon pour les entreprises de travaux publics qui manquent d'horizon depuis la fermeture de Fos.

Après le départ de tous ces gens, installés là pendant une décennie, 120 emplois sur place, dont 40 pour les indigènes.

Vive l'emploi, sauveons l'emploi, comme ils disent.

Oui, tout est prévu, il on peut dire, même la destruction de la centrale. Elle va marcher 25 ou 40 ans, on ne sait pas trop, mais ça change le prix du kilowatt-heure, puisque ce sont surtout les installations qui coûtent cher. De même, on pourra la démanteler en 5 ans, ou bien... en 100 ans, ou plus, et là aussi ça change le prix du kilowatt-heure.

Dans les deux cas, plus c'est court, plus c'est cher : moralité, quand on connaît nos chefs, on peut dire qu'on la fera fonctionner le plus longtemps possible malgré les risques, et qu'on la démantèlera le moins vite possible malgré les risques.

Voula, vous savez tout : avec ces dossiers bleus, ces tracts et ces affiches, E.D.F. vous a informés, et avec ses C.R.S. elle continuera à vous tenir au courant : des hommes au service des hommes.

LE COMBAT DE PLOGOFF

Ce n'était pas le LARZAC. On était également loin des grands rassemblements de LIP ou d'HENDAYE où l'on avait rencontré l'enthousiasme et la fête. A PLOGOFF où régnait une ambiance de devoir accompli plutôt que de se battre. On y rencontrait beaucoup de professionnels de ce type de manifestation.

Mais cette manifestation printanière permit de se recueillir pour signifier une unité et une détermination anti-nucléaire encore jamais connue en FRANCE et plus particulièrement en BRETAGNE. Où la lutte prend des allures de plus en plus culturelles et autonomistes. Tout fut lu d'abord en breton puis traduit en français. La déclaration des détenus politiques bretons a été la plus applaudie.

Pendant que les conservateurs bretonnes ferment, Marchais et Guerneur prétendent que les besoins énergétiques de la BRETAGNE dépassent ses propres capacités de production. Nous avons déjà démontré que la production bretonne était excédentaire de 6%. Alors de qui se moque-t-on ?

La pêche et l'agriculture sont condamnées. La misère financière est notre lieu commun. Dans cette fête les stands étaient nombreux, chacun essayant de vendre au mieux sa marchandise. Des forums animés, mais situés trop tôt.

Nucléaire et Société
Une pléiade de scientifiques ont endormi l'assistance avant qu'un de nos camarades des GSED ne casse le stéréotype de la machine à causer pour donner une autre dimension au débat en plaçant sur le terrain de la lutte des classes. Les questions ont alors fusé, et les spectateurs ont pris la parole, mais ces messieurs les scientifiques, qui se sont alors trouvés court-circuités et n'ont plus dit un mot, se sont bien gardés de rapporter le débat à l'issue du forum et ont apporté leurs propres conclusions.

Vivre et travailler au pays
Nous avons encore au droit aux propos historiques de l'ami public Numéro 1, celui qui se déclare l'ami de tous, le camarade Caro déformant ou utilisant les interventions précédentes pour appeler dans une grande envolée lyrique et psychanalytique (chacun soigne ses fantasmes comme il peut), au rassemblement de tous les partis et de toutes les organisations syndicales de gauche pour préparer le Grand Soir, au cours des Etats Généraux de la Bre-

tagne. Surtout, par reconnaissance n'oubliez pas d'être président le brillant orateur. SPV est venu par la voix de Philippe Delecourt, ex Stourm Breizh, ex Jeune Bretagne opposer le nationalisme breton, pur et dur, au nationalisme français.

Les paysans-Travailleurs étaient là heureusement pour relever le débat. Ils devaient montrer les difficultés et les contradictions du slogan : vivre travailler et décider au pays. Comment travailler quand les usines ferment les uns après les autres, quand les paysans sont chassés de la terre, car ils ne sont pas assez productifs? Comment travailler quand le Crédit Agricole, la deuxième banque du monde qui a des filiales dans la plupart des pays finance la disparition des paysans en les asphyxiant économiquement par le refus des crédits et par des investissements à l'étranger où la main d'œuvre est meilleure marché? Comment revenir au pays, devant ajouter les émigrés du capital? Force était de constater qu'une revendication unifiante s'imposait : le salaire garanti pour tous pour éviter la

concurrence des travailleurs par exemple : en effet, le soja coulé peut-être le paysan, mais il donne du travail aux marins et aux travailleurs des ports. Mais la revendication ne fut pas entièrement explicite.

Notre collaborateur Edouard MORVAN, qui fut conseiller agricole au Cap SIZUN voilà quinze ans, se souvient qu'à l'époque chacun s'accordait à dire que PLOGOFF était un pays de retraités, donc sans grande vie, sans agriculture. Bon pour le tourisme et la lande sauvage. C'était méconnaître la mentalité capiste, l'une des plus fortes de BRETAGNE. Regardons maintenant :

Ces femmes et hommes libres entendent créer au pays. Travail au pays, construisent le pays. Autour d'Alain Pierre le berger, les SERGENT, CRIOU, PERHIRIN, CARVAL, KERLOCH sont légions pour entamer le second combat de résistance locale face à la dictature imposée de l'extérieur. Et comme ils disent au Cap : « Un jour, on les aura ».

ATOMIC POWER, NO THANKS!

CARNSORE, situé à la pointe sud-est de l'Irlande est le site choisi pour l'implantation de la première centrale nucléaire Irlandaise. Celle-ci faisant partie d'un programme qui prévoit la construction de 4 réacteurs d'une légende de 640 MW. L'usine de CARNSORE dont le coût se monte à un demi-million de livres sterling représentera le plus gros investissement jamais décidé par l'état du sud. Si cette menace se concrétisait avec en plus un projet d'ouverture d'une mine d'uranium à FINTOWN dans le DONEGAL et un projet de stockage de déchets radio-actifs dans le SOUTH-ARMAGH (comté d'Irlande du Nord où la guérilla rurale fait rage), cela consoliderait la domination de multinationales U.S. et européennes sur l'Irlande. La C.E.E. qui finance le programme nucléaire irlandais de 20%, ayant une politique énergétique qui consiste à persuader les états membres de diminuer leur dépendance de l'extérieur en mettant l'accent sur l'énergie nucléaire. Ce qui fait que le mouvement anti-nucléaire Irlandais souligne bien que son combat contre le nucléaire est aussi un combat contre la C.E.E.

Cette initiative reçut un soutien national d'un grand nombre de partis politiques, notamment du mouvement Républicain, de syndicats (ITGWU), le syndicat Irlandais le plus important s'est prononcé contre l'énergie nucléaire et d'associations de toutes sortes. La municipalité de Wexford a refusé le permis de construire et a demandé un référendum national. L'ampleur de la mobilisation anti-nucléaire a réussi à diviser les hautes sphères de la société Irlandaise sur le bien-fondé du choix nucléaire puisque le Fine Gael (parti de droite pro-Britannique), qui lorsqu'il était au pouvoir, élabore le programme nucléaire, s'y oppose à présent et réclame une enquête publique. Enquête publique qui a d'ailleurs été concédée face à une opinion violemment troublée.

L'Irlande fera-t-elle exception? Il serait illusoire de croire que l'ampleur des deux rassemblements successifs à CARNSORE POINT et les autres manifestations qui ont eu lieu depuis, ou tout refus formel du nucléaire à travers une enquête publique, arrêteront les forces multinationales qui sont derrière l'apparition d'un programme nucléaire pour l'Irlande. Mais on peut dire que le mouvement anti-nucléaire Irlandais dispose de plusieurs atouts pour être victorieux, ne serait-ce que parce qu'il n'y a eu aucune centrale construite en Irlande jusqu'à maintenant, il a eu dès le départ un caractère de masse. La lutte contre le nucléaire en Irlande est à replacer dans le contexte historique de la lutte du peuple Irlandais contre l'impérialisme sous tous ses aspects, nucléaire en particulier.

COMITE IRLANDE DE BREST
Centre Social de PENN AR CREACH
rue du professeur CHRETIEN - BREST

LA LUTTE ANTI-NUCLEAIRE EN IRLANDE
Le début de la construction de la centrale étant prévu pour 1981, les anti-nucléaires Irlandais n'ont pas attendu pour se mobiliser. En août 78 et 79 se sont tenus deux rassemblements à CARNSORE POINT qui ont rassemblé entre 20000 et 30000 personnes (population de l'Irlande : 4,5 millions). A Fonglun, l'île écosse des Amis Irlandais de la Terre et de l'Association pour la Sécurité Nucléaire de Wexford qui avec d'autres groupes, ont créé des collectifs anti-nucléaires dans toute l'Irlande.

A LIRE NUKLEEL ?

Journal breton d'information nucléaire

pourquoi ce journal ?



L'idée d'un journal regroupant toutes sortes d'informations sur le nucléaire, en Bretagne et ailleurs, est née à la suite du succès rencontré dans la vente des parts du G.F.A. de Ploumouguer puis celui de Plogoff. En effet, pourquoi ne pas créer un organe de liaison et d'information entre les groupes antinucléaires, les porteurs de parts et tous ceux qui sympathisent avec la lutte antinucléaire ?

De journal à donc pour but :
- De relater les actions menées à Plogoff, Ploumouguer, La Hague, le Pellerin, etc... par les comités antinucléaires ;
- de faire le point sur ces actions, mais aussi d'apporter des explications sur les dangers des implantations prévues par E.D.F. sur les conséquences générales du choix nucléaire.

Le journal est écrit et diffusé par les militants des groupes antinucléaires bretons. Ils ont composé des articles sur le travail des groupes, des dossiers (numéro 5: lignes haute tension, numéro 2: nucléaire et santé) et toute l'information sur la lutte antinucléaire en Bretagne et ailleurs.

Il est donc avant tout un organe d'information mais son rôle est aussi de coordonner la lutte antinucléaire, de permettre un regroupement efficace de ceux qui refusent le choix énergétique actuel.

L'enjeu est de taille : nous avons l'île Longue, il y a le projet de Plogoff qu'E.D.F. appelle, avec optimisme «Bretagne 1» et il reste Ploumouguer, Beg-an-Fry... seront-ils les sites choisis pour Bretagne II, III, IV ?

ILS ONT LACHE LEURS C.R.S.



BULLETIN D'ABONNEMENT

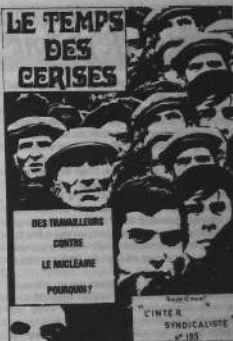
Nom : Prénom :
Adresse :
Détails : s'abonner à NUKLEEL, Journal Breton d'information nucléaire, édité par les CLIN du Finistère, Directeur : Jean-Guy VOURC'H.
15 francs - 8 numéros
40 francs - Soutien
Chèque à adresser à : NUKLEEL - B.P. 30 - 29207 LANDERNEAU Cedex

Entre deux maux faut-il choisir le moindre ?

La construction des tranches «eau charbon» de la centrale thermique de Cordemais, en Loire-Atlantique est commencée, mais aucune décision n'est prise quant au refroidissement. A la suite des nombreux avertissements concernant le refroidissement par les eaux de la Loire dont le réchauffement aurait des conséquences écologiques désastreuses, il semble que même si cela coûte plus cher on aura recours à des tours de refroidissement, ne serait-ce que par exemple que pour persuader les futurs voisins de la centrale du Pellerin que ce n'est pas si laid que cela après tout et pas si nocif - juste un peu plus de bruyard. Ne serait-il plutôt pas temps de se demander : de l'électricité pour quoi faire ?

GERIOU - KROAZ

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									



L'INTER SYNDICALISTE
ABONNEZ-VOUS
L'Inter Syndicaliste organe des Groupes de Salariés pour l'Economie Distributive.

Correspondant Jo. ROCHER
14 passage de Chât
44600 ST NAZAIRE

A - LED :
1 - Nezhorenn a vez louzet alre - 2 Road avil - 3 Profie - 4 - Yen - 5 ou Gwened - 6 - Sevel ar e hondon war e chare - ment ha renn - 7 - a' veat ket ar vev en o chare - 8 - Str - n'eo ket dindan dalc'h Paolig - 9 - a' ket d'ar strad - mell un ead - 10 - hini ar yaouankik a no peurbalun - hanc war drouk - 11 - Hannig vev - 12 - un tonilh lize - 13 - poudra da vev - 14 - diskontout o e hounne - arabat e drouk

A - SERZH :
1 Fall eo mont emañ - 2 Hannig vev - 3 War e lez h e taster ar iriz - 4 Karet e vev o hodon gant ar vev - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25 - 26 - 27 - 28 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 34 - 35 - 36 - 37 - 38 - 39 - 40 - 41 - 42 - 43 - 44 - 45 - 46 - 47 - 48 - 49 - 50 - 51 - 52 - 53 - 54 - 55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 60 - 61 - 62 - 63 - 64 - 65 - 66 - 67 - 68 - 69 - 70 - 71 - 72 - 73 - 74 - 75 - 76 - 77 - 78 - 79 - 80 - 81 - 82 - 83 - 84 - 85 - 86 - 87 - 88 - 89 - 90 - 91 - 92 - 93 - 94 - 95 - 96 - 97 - 98 - 99 - 100

DISKOULM NIVERENN 14
A - LED :
1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25 - 26 - 27 - 28 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 34 - 35 - 36 - 37 - 38 - 39 - 40 - 41 - 42 - 43 - 44 - 45 - 46 - 47 - 48 - 49 - 50 - 51 - 52 - 53 - 54 - 55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 60 - 61 - 62 - 63 - 64 - 65 - 66 - 67 - 68 - 69 - 70 - 71 - 72 - 73 - 74 - 75 - 76 - 77 - 78 - 79 - 80 - 81 - 82 - 83 - 84 - 85 - 86 - 87 - 88 - 89 - 90 - 91 - 92 - 93 - 94 - 95 - 96 - 97 - 98 - 99 - 100

MERS : vaste dépotoir

Pour le mouvement écologiste international Green-Peace, le sauvetage des mammifères marins rejoint le combat anti-nucléaire et la lutte contre les technocrates de la mer. Green-Peace qui s'oppose activement au massacre des baleines, des dauphins, des phoques s'oppose, aussi activement, aux essais atomiques français en Pacifique et récemment à un déversement de déchets nucléaires au large du port de Barron in Fumess, dans la mer d'Irlande. Le 25 mars dernier, des militants de Green-Peace s'y étaient opposés à bord de leurs maintennants célèbres canots pneumatiques, ce qui selon les termes de l'accusation avait entraîné aux manœuvres du navire chargé de déchets nucléaires.

Green-Peace a été condamné par un tribunal britannique à de lourdes peines financières : les trois directeurs à cent livres (960 F) d'amende chacun, le mouvement à 500 livres (4500 F) et au coût du procès estimé à plusieurs milliers de livres.

Green-Peace vient de suspendre le samedi 24 mai un blocus de deux navires ouest-allemands chargés de déchets chimiques destinés à être versés en mer du Nord.

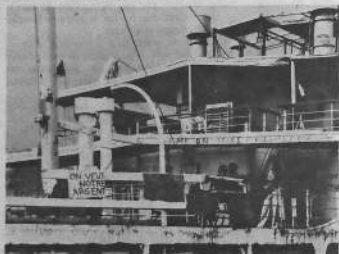
NOTIS

Comme il fallait s'y attendre, vu les irrégularités relevées dans les certificats de navigation du Notis, cette épave de cargo amarrée à Nantes, la situation juridique s'avère complexe.

Le navire, si l'on veut bien encore lui accorder ce nom, bat pavillon grec, nous l'avons dit, mais son armement officiel est la Frontiera Transpacifica Naviera SA, qui a son siège à Panama. Sur le Lloyd's, par contre, son armement relève d'Elferia. Sur le registre grec des navires marchands il appartient à un autre ar-

départ, une fois à l'arrivée. L'affaire risque bien, ainsi que nous l'avons annoncé, de se solder par la vente du navire à la ferraille à Vigo en Espagne, et par la vente de la cargaison, car l'attente se fait longue.

Quoi qu'il en soit, cette affaire aura montré encore une fois le rôle que jouent certains pavillons, mais on est encore loin semble-t-il de résoudre le problème. Pour essayer d'étouffer l'affaire, le gouvernement grec vient de proposer de rapatrier les officiers, mais ceux-ci entendent occuper le navire jusqu'à ce



Sur le pont du NOTIS

mateur. Quant à Chastakristos son prétendu armateur, il a disparu. L'équipage, lui, a été embauché en partie par la Nevada Shipping, et en partie par l'Aton Shipping. Le navire a été affrété par une douzaine de sociétés qui se soustraient les unes les autres, et la COLARENA, comme son homologue danois qui doivent réceptionner la marchandise se retrouve avec un contrat qui leur fait payer deux fois la marchandise : une fois au

mat, et une fois par le syndicat CGT des marins du commerce suffit tout juste à nourrir les marins du Notis, et ces derniers regrettent de n'avoir pas d'aliments frais, mais des conserves, ils rappellent donc qu'on peut leur faire parvenir des denrées, soit au bateau, quai des Antilles, soit sur le compte 02890-208 Westminster International Bank, rue Lafayette à Nantes, en précisant pour les marins du Notis.



52^e congrès de la fédération nationale des syndicats maritimes CGT à St-Nazaire

Ce congrès qui vaient de se dérouler en Mai à St-Nazaire a décidé de présenter des résolutions réalistes face aux problèmes actuels de la navigation maritime.

LE PROBLEME DE LA FLOTTE FRANÇAISE

Concernant la flotte française, les congressistes ont d'abord mis l'accent sur la nécessité d'adapter la flotte en fonction des échanges par mer, et la nationalisation de secteurs clés, notamment les services d'approvisionnement en matières premières productrices d'énergie. Elle s'oppose aussi à l'affrètement de navires étrangers si cela doit être une source d'investissement hors des frontières. Elle réclame la suppression du chômage et de meilleures conventions sociales.

A propos de la pêche, le congrès demande l'application du traité de Rome, la répartition des ressources, ainsi que la réciprocité des

droits de pêche. Quant à la pollution, le congrès demande aux pouvoirs publics de prendre des mesures préventives. Amendes et surveillance en haute mer, lutte contre les rejets industriels sur les côtes et dans les ports ou les estuaires.

LA COMPLAISANCE

Les points précédents devaient amener un débat sur les conventions internationales, les aléas et les dangers qui en découlent.

Le congrès a notamment dénoncé la sous-traitance, comme de mauvais salaires, de mauvaises dispositions sociales ou de discrimination entre marins. Il s'est tout aussi vigoureusement élevé contre l'utilisation de pavillons de complaisance qui permettent les mêmes abus en permettant à des sociétés de faire des super bénéfices tout en échappant au fisc. Sur ce dernier point toutefois, les heurts entre les congressistes devaient se révéler très violents.

La CGT est adhérente aux côtés des syndicats des pays de l'Est de la FSM, mais ces derniers, comme ce fut le cas lors du boycott en céréales de l'URSS par les USA ont laissé affréter des navires battant pavillon de complaisance pour approvisionner les russes, avec l'aide il est vrai de capitalistes américains qui tentaient à vendre leurs récoltes.

Les marins français de la CGT se retrouvent donc, comme à Nantes et à St-Nazaire, à lutter contre les pavillons de complaisance avec l'ITF, l'autre fédération syndicale, dont le représentant en France est la CGT-FD. Comme beaucoup demandaient à quitter la FSM pour adhérer à l'ITF, la décision provisoire fut prise de rester sur un statu quo ; une proposition de boycott international fut avancé ; et les fédérations discuteront chez elles du problème de l'application à la FSM ou l'ITF en vue du prochain congrès.

UN GROS BONNET A LORIENT

Le 6 juin à Lorient, inauguration d'un engin de déchargement de 480 tonnes pour «le premier port français importateur de produits destinés à l'alimentation du bétail. Fermez le ban !

Près de 1 million de tonnes d'arachides, de soja et de manioc débarquées en 1979 !

Il y a là le sempiternel et l'indéniable Christian Bonnet, entouré de la Chambre de Commerce et de la Municipalité (socialistes et communistes) communiants dans le culte du progrès et du développement.

Discours, cérémonies, bla-bla-bla et tralala, hymne à l'essor breton, rien ne manque.

Enfin, les vaches bretonnes, les porcs bretons, les poulets bretons vont bénéficier de la manne agro-alimentaire venue des pays du Tiers Monde : arachide du Sénégal, manioc de Thaïlande, soja du Brésil, débarqués sur les centaines de mètres de quai que l'on va construire à Lorient, seront transformés dans les usines qui vont s'élever dans la Cornouaille et le Vannetais pour fournir du travail aux Bretons, puis ils seront distribués dans les batteries d'élevage, grâce à l'achèvement du programme routier breton.

«Ils ont des chapeaux ronds, vive la Bretagne... etc... etc...»
Oui, l'avenir se lève radieux, des bateaux dans la rade, des emplois dans le port, un élevage en plein essor, finie la morosité bretonne, arrière la contestation, place aux pionniers, aux réalisateurs, place à l'agro-alimentaire.

Car ce programme financé par la Chambre de Commerce de Lorient (plus de 90 millions de francs lourds) sert plus la logique des firmes agro-alimentaires que la politique de l'actuel Ministre de l'Agriculture, très récent, et que, bien entendu, l'intérêt breton. Ce cher Debature, il faut bien qu'il réussisse !... même contre les intérêts des paysans. Et les socialistes lorientais n'ont pas l'air non plus de tenir compte des critiques d'Edgar Pisani (futur ministre de l'Agriculture d'un gouvernement de gauche ?), si opposé aux importations agro-alimentaires qu'il veut les taxer !

L'importation agro-alimentaire, c'est la diminution sensible de l'indépendance agricole de l'Hexagone. Encore un qui nous la batille belle avec

son épétole vert de la France, s'il faut tout acheter pour satisfaire les appétits des trusts agro-alimentaires.

Le développement du programme agro-alimentaire, c'est moins d'autonomie encore pour les éleveurs et paysans bretons, de plus en plus transformés en façonniers à domicile et complètement colonisés par les trusts agro-alimentaires.

L'achat massif de cet arachide, de ce manioc et de soja, c'est l'aggravation du déséquilibre alimentaire dans les pays du Tiers Monde ; moins de cultures nourricières, érosion des sols, troupeau mal nourri. Dans ce vaste programme de colonisation de l'agriculture mondiale menée par le capitalisme, Payan Breton, Payan du Tiers Monde, même combats !

En plus, ceux qui risquent de se retrouver gros Jean, ce sont les Lorientais avec leur port suréquipé, alors que les infrastructures n'existent pas encore dans l'arrière pays, alors que d'autres ports sont déjà équipés, comme St-Nazaire, ou veulent s'équiper, sur la côte nord et la côte sud.

Oui, la Municipalité de gauche et la Chambre de Commerce auraient pu mieux utiliser les 90 000 000 F qui viennent du travail des bretons et éviter de se pavaner à côté du gros Bonnet ; comme la presse locale pourrait éviter d'emboucher les trompettes triomphantes qu'elle aime à faire sonner dans de semblables occasions et qui sont destinées encore une fois à faire prendre aux Bretons des vessies pour des lanternes, les visées d'accaparement des trusts pour des visions d'avenir radieux.



Jeu de massacre

Interdit dans plusieurs pays d'Europe, un tir aux pigeons vivants devait se dérouler le 17 mai près d'Amiens. Cette épreuve qui réunissait 140 concurrents français, belge, italiens et marocains, et 3000 pigeons, devait servir pour une épreuve internationale et pour le championnat de France afin, selon les organisateurs, d'éviter une seconde tuerie inutile, les deux épreuves pouvant très bien être jumelées. Les sportifs allaient donc se mettre en position, quand une centaine d'écologistes envahit l'aire de tir aux cris de s'ilébréz les pigeons. La face à face entre manifestants, tireurs, et gardes mobiles dura deux heures, jusqu'à ce que les sportifs (pas les gendarmes) se retirèrent et renoncèrent à disputer leur championnat.

GRÈVE DES TAILLEURS DE PIERRE

Propriétaires de leur outil de travail, c'est-à-dire tenus d'acquiescer et d'entretenir leurs outils, les tailleurs sont salariés, soit de l'Etat, soit d'entreprises de travaux publics. Leurs conditions de travail se sont si généralement dégradées depuis quelque temps.

Les revendications essentielles sont : 4 F de l'heure d'augmentation pour toutes les catégories, une augmentation de 3 % de la prime d'encadrement, un meilleur classement selon les qualifications, une prime de vacances pour les apprentis, une amélioration des conditions de travail.

En Loire-Atlantique la lutte est d'autant plus déterminée, qu'on trouve le meilleur de la pierre sur cet atelier les 65 ans en raison des maladies professionnelles.

skoazell vreizh

Il y a d'abord le procès relatif à l'affaire Le Taillanter. Le Taillanter étant officier de police, en dissociant son affaire de celle des autres détenus, cela permet à la Cour de Sûreté de l'État de frapper beaucoup plus fort. Les prévenus de cette affaire sont Garabello et Grali actuellement détenus, Marguerite Gendrot, Barrabaz remis en liberté provisoire et Michon, Daniel Garabello et Trubuil laissés en liberté au moment des arrestations.

Quant aux autres affaires, il s'agit de 9 autres, détenus depuis onze mois et de ceux remis en liberté provisoire après quelques mois de prison. On ne sait quand leur procès aura lieu ; ce qui fera certainement plus d'un an de prison préventive aux détenus et ils seront condamnés pour un temps supérieur au temps écoulé en prison. Une partie sera avec suris pour justifier le temps où ils auront été détenus.

Parmi ceux qui sont en liberté provisoire, il y a le cas de Mézer qui à son tour a porté plainte pour sévices corporels (pour ne pas employer le mot torture) lors de sa garde à vue. Sur ce cas l'instruction, si toutefois elle est faite un jour, traite les pouvoirs publics aimeraient mieux que l'affaire soit enterrée. Les cas de Bernard et Guillaumont qui ont demandé une remise en liberté au bout de

2 ans, soit à la moitié de leur condamnation ce qui se fait fréquemment lorsque les condamnés ne sont pas des récidivistes, ne sont toujours pas résolus.

George JOURNAL sera dans la même situation dans 4 mois, il aura fait 2 ans 1/2. Il a été condamné à 5 ans.

Autre problème pour les détenus libérés, le travail. Plusieurs en ont trouvé, mais 3 sont actuellement en chômage. Ils travaillent épisodiquement, prenant le moindre emploi dès qu'ils en trouvent. C'est le problème de tous ceux qui sont dans la fonction publique puis qu'ils sont déçus de leurs droits civiques pour un certain temps. Ils ne peuvent retrouver leur poste.

Si parmi vous, quelques uns pouvaient procurer un emploi, qu'ils veuillent bien me le signaler. L'inaction est parfois génératrice de maux pour ceux qui ont déjà subi une inaction forcée ; la lassitude peut risquer à la longue de provoquer une instabilité dans le ménage. C'est pourquoi j'insiste pour que vous m'informiez dès que vous aurez la possibilité d'y pallier.

Je précise tout de même que la plupart ont retrouvé du travail et que la solidarité est intervenue pour trouver un emploi aux autres. Nos dépenses équilibrent approximative-



ment nos recettes mais les rentrées de mai à ce jour ont été nettement plus faibles, aussi je lance un appel pressant à ceux qui depuis longtemps nous aident, car nous allons avoir à faire face aux frais des procès.

P. ROY
Trésorier de Skoazell Vreizh

COMMUNIQUÉS

Nous allons prochainement être jugés en tant que membres du F.L.B. - A.R.B. (Armée Révolutionnaire Bretonne).

Nous avons choisi l'exil plutôt que les gèdes françaises. Notre absence à la barre des accusés est la continuité de notre lutte pour la Bretagne. Nous n'acceptons pas la souveraineté de l'Etat Français sur le Peuple Breton, ce qui n'empêchera pas le G.S.E. de nous infliger un peine car, si par notre absence, nous n'avons le droit à aucune défense, nous avons le privilège d'être condamnés, voilà qui dénote bien le souci constant d'équité en matière de justice française.

Pour quelles raisons accepterions-nous de croupir dans les geôles de l'Etat français, jugés par une cour à forte représentation militaire et anti-constitutionnelle, de subir toute une procédure juridique répressive (emprisonnement sans jugement, tortures, gardes à vue inhumaines) ?

Pour quelles raisons faudrait-il se présenter en face d'une cour de sûreté de l'Etat, dont l'existence même en tant que chien de garde du terrorisme étatique prouve la fascisation de plus en plus avancée du soi-disant libéralisme giscardien.

Une fois de plus nous jugeant, l'Etat français va nier l'existence de la Bretagne. Nous ne polémiquons pas sur le fait que tous les moyens d'information ont depuis longtemps opposé leur censure à toute tentative de prise de parole minoritaire. LA PAROLE, NOUS LA PRENONS. Notre appartenance au F.L.B. n'est ni un acte romantico-villageois, ni une adhésion à un quelconque «noyau spécialisé». Nous laisserons-ils les multiples qualificatifs dont nous ont affublés les médias dont le seul but évident est de discréditer notre lutte, leur attitude étant suffisante pour dévoiler leur bassesse.

Notre lutte pour la libération de la Bretagne est la suite de l'histoire séculaire que nos pères ont forgée. L'histoire nous parlons de celle que notre peuple a écrite, de celle qui se grave tous les jours sur nos terres) est notre seule étiquette.

Notre combat participe à la décomposition de l'Etat français et à l'élimination de l'autoritarisme mondial. Nous voulons l'avènement de perspectives nouvelles en Bretagne, une auto-gestion à l'état réel et non pas figés dans un concept, un socialisme dans son sens le plus pur. Nous créons nous-mêmes notre vie sociale et économique. Notre combat est celui d'un peuple qui reprendra sa liberté, un combat pour une dynamique vécue. Nous ne crèverons pas sous les déchets radioactifs. Nous ne serons pas une réserve folklorique de l'hexagone cernée de camps militaires et de casernes de C.R.S. NOUS REFUSONS ET REFUSERONS LA REPRESSION EN BRETAGNE ; répression culturelle, répression sociale l'intervention des forces de l'ordre pendant les grèves et les manifestations ouvrières, paysannes, étudiantes), imposition du nucléaire, occupation du sol breton par l'armée, destruction du littoral au profit du tourisme de luxe, mardes noires, favoritisme au profit des grandes exploitations agricoles aux dépens des exploitations familiales, remembrements autoritaires, implantation d'entreprises pirates

qui nécessitent peu de main-d'œuvre qualifiée, rendements inhumains, conditions de travail lamentables passant outre les conventions collectives, main-d'œuvre sous payée, EMPRISONNEMENT DES MILITANTS BRETONS. Nous ne nous attarderons pas sur la «lutte que certains partis réformistes propagent dans notre pays, ils représentent la marge de tolérance qu'accorde gracieusement l'Etat à toute opposition, nous sans récompense d'ailleurs. Un certain article «F.L.B. impasse» est la preuve flagrante. Ces vulgaires marionnettes se disloqueront d'elles-mêmes quand les ficelles qui les soutiennent casseront.

Nous n'avons pas à justifier nos actes, à légitimer le combat que nous menons pour la liberté de notre pays, notre combat EST.

Nous n'avons aucune explication à donner, mais nous tenons à faire connaître nos positions afin que notre combat ne puisse être zéni.

Nos responsabilités, nous les prenons, notre lutte, nous l'assumons.

Nous sommes solidaires de nos frères incarcérés, solidaires de tous ceux qui luttent pour la libération de leur peuple opprimé, de toute révolte visant à la rupture de l'impérialisme de l'Etat Français et à la création d'une dynamique nouvelle (autonomes, libertaires).

EVIT UR VREIZH NEVEZ, DIEUB-HA SOKIALOUR

Bernard ALEXANDRE Yves MASSON

Presnes le 23 mai 1980

Corse ... Bretons ... Corse ... Bretons. La cour de sûreté de l'Etat fonctionne à merveille, distribuant les années de prison avec générosité aux nationalistes corse et bretons qui ont eu le courage de s'élever contre l'état-nation.

Alors que l'Etat se centralise de plus en plus, que le pouvoir repose entre les mains de quelques personnes, que la Bretagne se vide de sa jeunesse, que le tissu industriel existant disparaît chaque jour, que les mardes noires prennent des formes d'habitudes et que la menace du nucléaire fait peser sur notre peuple le risque d'une société policière, plus que jamais notre combat prend sa réelle signification et l'urgence des solutions n'échappe à personne.

Notre lutte pour l'indépendance du peuple breton, c'est-à-dire pour la possibilité réelle de choisir notre type de société, de développement, notre culture, notre langue trouve en France et dans l'Europe entière des défenseurs attentifs. Pourtant l'Etat français est le dernier à Europe à refuser de reconnaître l'existence de ses propres minorités nationales, et pire, il fait tout pour freiner l'expansion et l'enrichissement des cultures et des langues qu'elles soient corse, basque, occitane ou bretonne. (malgré ce qu'il laisse entendre : voir déclaration de l'Ambassade de France aux U.S.A.).

Nos actions avaient pour but d'attirer l'attention sur une situation qui aujourd'hui est devenue dramatique et elles ont contribué à

décliner le voile qui recouvre en France l'existence de peuples, de langues et de cultures différentes. Mais aussi, et ce n'est pas le moins important, de dénoncer l'abandon économique de certaines régions. Nos actions n'avaient pas la prétention de régler les problèmes, mais de les poser.

Aujourd'hui en Bretagne il y a urgence, l'actualité ne doit pas nous faire oublier que le problème le plus grave chez nous est d'ordre économique et que notre pays est sacrifié sur l'autel du capitalisme international (voir pêche et conserve nucléaires et du tourisme de luxe, formes modernes de la colonisation et de l'hypercentralisation. Ce que veut le gouvernement français, c'est le déplacement des populations bretonnes vers les grands centres urbains (Paris, Rouen, etc.) afin de mieux les intégrer dans l'hexagone et de se débarrasser d'un peuple qui ne peut que réclamer et obtenir ses droits.

L'avenir de la Bretagne est sombre, sans allusion au Tanc, et on voit mal avec le droit au pouvoir depuis trente ans puisqu'il cela changerait demain. C'est pourquoi il est urgent d'obtenir rapidement pour notre peuple la possibilité d'être directement une assemblée bretonne dotée de réels pouvoirs et représentative de l'ensemble des travailleurs. Qu'on cesse dans les chapelles de se gargariser de nationalisme chauvin ou d'une Bretagne mythique. Notre langue est en danger de mort, notre culture n'est pas assignée et la jeunesse bretonne est forcée de s'exiler. Il nous faut arracher au pouvoir giscardien la possibilité d'être cette assemblée bretonne dont les premiers buts seraient de résoudre le problème dramatique de l'emploi en Bretagne et de favoriser par le biais des médias et de l'enseignement notre langue et notre culture. C'est seulement de cette manière que la voix des paysans, des marins et des ouvriers bretons pourra se faire entendre et être prise en considération que ce soit à Bruxelles ou à Strasbourg. (Paris restant sourd depuis 1 siècle).

C'est et c'est toujours le sens de notre combat, même si la réponse du pouvoir à toutes les revendications bretonnes se traduit par l'envoi des forces de police que l'on utilise pour palier les carences politiques de l'Etat.

MARCEL GARABELLO
Charlie GRALL
Détenus politiques bretons,
passant en procès le 3 juin



ce lot de six cartes postales est à vous, pour un don minimum de 15 f

Une édition : SKOAZELL VREIZH au profit des familles des détenus politiques bretons.

Pour recevoir ces cartes, faites parvenir vos dons par chèques à SKOAZELL VREIZH aux adresses suivantes :

- Par ROT, rue Jeanne Turrel 28 Rennes 35000
- soit PINEAU même Téléphone 23440
- Skoazell Vreizh, c/o La Mission Bretonne 22 rue Cassinville Paris 75004



Les capitalistes répandent la mort avec leurs mines d'uranium.

Le texte suivant est extrait de la revue libertaire orcadienne «Free winged eagle» qui lutte pour l'autonomie, dans un cadre socialiste et fédéraliste à l'intérieur de l'Écosse, cet archipel viking situé entre les Shetland et la Grande-Bretagne. Confrontés comme nous au problème de l'énergie, et du nucléaire en particulier, mais jusqu'à présent sans graves dommages comme nous en Bretagne, ils citent l'exemple des Indiens d'Amérique pour illustrer leur mise en garde, en liant le problème des dangers au problème de société, au problème économique.

Le 28 avril, huit manifestations anti-nucléaires se sont déroulées à travers le pays pour protester contre l'exploitation de mines d'uranium sur les territoires des Indiens Américains (1). La plus importante a eu lieu à Grant (Nouveau-Mexique) où les participants ont marché jusqu'au Mont Taylor, le futur site de ce qui devrait être la mine d'uranium la plus profonde du monde. Le même jour, 15000 personnes ont manifesté à l'usine d'armement nucléaire de Rocky Flats près de Denver. A cette marche était venu un groupe important d'Indiens Américains qui ont mis en relief les dangers de l'extraction de l'uranium.

A l'heure actuelle, les 2/3 de l'uranium extrait du sol des USA proviennent des territoires des indigènes. Les terres des Navajos au Nouveau-Mexique, et celles des Spokane dans l'état de Washington ont été les principales aires d'exploitation. En outre, 400 000 ha des Black Hills du Dakota du Sud sont en cours d'exploration. L'essentiel de ce pays appartient à la Nation Dakota, et 40 000 ha sont déjà jalonnés.

L'uranium est le combustible nécessaire aux centrales et aux armes nucléaires. Tant que des centrales seront en activité, tant qu'on fabriquera des bombes, la demande en uranium ira croissant. Cela signifie davantage de mines car le minerai qu'on découvreira à l'avenir aura une teneur de plus en plus faible. La plupart du minerai utilisé de nos jours contient seulement environ 3 % d'uranium, alors que celui extrait du Zaïre (ex-Congo belge) pendant la seconde guerre mondiale en contenait 25 %.

A cette époque, le gouvernement colonial Belge volait le minerai et tuait les mineurs Africains avec des salaires de misère et de mauvaises conditions de travail. A présent, le capitalisme US vole les Nations Indiennes Américaines de la même manière (2) : en pillant les richesses minières à l'aide de contrats irréguliers ; en détruisant leur pays et en le recouvrant de déchets radioactifs ; en exploitant les Indiens Américains en tant que main d'œuvre bon marché.

peu mieux préservés, très peu en ont profité. Alors que les terres Navajos sont riches de tous les combustibles qui fournissent de l'énergie, (charbon, pétrole, gaz naturel et au moins 40 mille tonnes d'uranium) 80 % des ménages Navajo n'ont pas d'électricité.



LA DESTRUCTION DU PAYS

Les territoires des Indiens Américains ne sont pas soumis aux lois sur la protection de l'environnement. En conséquence, les terres sont détruites par l'exploitation des mines : les mines à ciel ouvert sont libres de relâcher des éléments radioactifs dans l'atmosphère, des millions de litres d'eau sont utilisés et contaminés par les opérations souterraines, et 10 millions de tonnes de déchets radioactifs ont été déversés sur les terres des Navajos.

Ces déchets, déclarés éteints, émettent jusqu'à 85 % de la radioactivité de l'uranium. Beaucoup de communautés les ont utilisés pour construire leurs maisons ou leurs écoles. Un ancien mineur a déclaré que la compagnie chargée de l'exploitation des mines ne leur a jamais dit qu'ils étaient radioactifs. Le vent les disperse à travers de vastes étendues. Autour d'Edgement, dans le Dakota du Sud, au pied des Black Hills, l'uranium a été extrait jusqu'en 1972. Les déchets éteints ont contaminé les réserves d'eau potable. Le résultat est un taux de cancer deux fois plus élevé que dans le reste de l'état.

L'été prochain, les entreprises d'exploitation des mines envisagent d'employer une nouvelle technique dans les Black Hills, l'extraction par dissolution. Cette méthode ne nécessite pas de concasser et ne laisse pas de déchets. Des acides sont injectés dans les couches géologiques aquifères pour dissoudre l'uranium contenu dans le grès. Quand la solution est pompée, la plus grande partie de l'eau est pompée en même temps, et les nappes phréatiques s'assèchent, et toute l'eau qui reste est contaminée.

Le traité de Fort Laramie signé par le gouvernement américain en 1868 assurait que les Black Hills appartiendraient aux Indiens Américains « aussi longtemps que l'herbe pousserait et que les rivières couleraient ». Cela était censé signifier à jamais. Mais avec l'extraction par dissolution, les couches géologiques aquifères seront à sec avant 35 ans. Après, il n'y aura plus ni herbe, ni eau.

«Vous avez chassé notre gibier de ce pays et vous nous avez ôté nos moyens d'existence ; il ne nous reste plus rien de valable, excepté les montagnes ; or vous nous demandez de les céder... Le sol est riche en minéraux de toutes sortes... Si nous vous abandonnions ces richesses, nous savons que nous céderions la dernière chose qui ait encore de la valeur.»

Wanji Ska (Spectre-Blanc)
(vers 1874 ; parlant des Black Hills)

LE VOL DES RICHESSES MINIERES

Le Bureau des Affaires Indiennes (BIA) a négocié toutes les concessions minières en territoire indien. Le BIA est supposé protéger les intérêts des Indiens Américains, mais en fait ce n'est qu'un gouvernement colonial. Comme les agents impérialistes de partout, les gens du BIA achètent une partie des terres qui s'enrichissent ensuite au détriment de la majorité de la population. Les compagnies minières réclament les baux, le BIA les approuve, et les leaders tribaux cèdent le terrain.

La plupart des baux miniers cèdent le droit tribal de taxer les sociétés minières. A la place, les nations reçoivent des royalties basées sur la quantité de minerai extraite, et non sur sa valeur égoïstique. Quand le cours de l'uranium monte, les capitalistes font davantage de profits, mais pas les Indiens Américains. Le prix de l'uranium est passé de 12 dollars en 1975, et 69 dollars aujourd'hui. Mais en 1975, la Nation Navajo par exemple n'a été payée que 60 cents la livre.

Bien que dans les récents baux, les intérêts des Navajos aient été un

LA RUEE VERS L'URANIUM

L'EXPLOITATION DES TRAVAILLEURS INDIGENES AMERICAINS

La plupart des mineurs qui travaillent dans les mines d'uranium sont des Indiens Américains. En 1975, 3400 Navajos ont été employés dans les mines à ciel ouvert, et 900 dans les mines de fond. Cher les Spokane, un travailleur sur quatre a travaillé dans une mine.

Les Indiens Américains ne sont pas organisés en syndicats et sont globalement exploités : salaires très bas et conditions de travail meurtrières. Max Haakon, un Navajo qui travailla dans une mine dans les années 50 a déclaré : «Au début, on ne disait pas aux ouvriers de se doucher ni de faire quoi que ce soit d'autre... Nous ignorions les dangers. Quand nous travaillions à l'exploit, les chefs nous renvoyaient sur le chantier avant que la poussière ne se dissipe. La majorité des ouvriers étaient des Navajos.»

Le cancer du poumon a finalement tué 80 à 90 % des mineurs. «Le cancer du poumon est dû à l'inhalation de radon, a déclaré Laverne Husem, le directeur des Services de la Santé Publique de Shiprock, au Nouveau Mexique. Les particules radioactives restent dans les poumons et continuent à émettre des rayonnements. Dans la région de Shiprock, 20 Navajos sont morts, et 20 autres sont gravement atteints depuis la fermeture de la mine de Kerr Mc Gee (l'une des plus importantes) au début des années 70.

Personne n'a jamais reçu d'indemnité. Le gouvernement fédéral prétend ne pas avoir d'argent pour les mineurs handicapés, mais il donne deux millions de dollars à Kerr Mc Gee pour former de nouveaux travailleurs Navajos qui iront mourir dans les mines. La Nation Navajo subit un taux de chômage de près de 50 % : ses ouvriers n'auront donc d'autre choix que de risquer le cancer en échange d'une situation professionnelle stable.

«Ils nous ont fait beaucoup de promesses, tellement que je ne puis m'en souvenir, mais ils n'en ont jamais tenu aucune, ; en revanche, ils ont dit qu'ils prendraient nos terres, et ils les ont prises.»

Quelques grands chefs



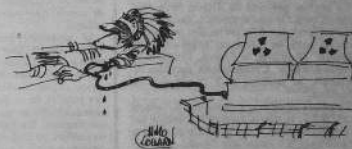
Ours-Debout - Ponca
chassé de ses terres



Setanta - Kiowa chassé de ses terres. Suicide par désespoir (1876)



Tatanika Yotanka (Yaureau-Assis). Sioux. Chassé de ses terres. Assassiné par la police indienne collaborationniste (1890)



LES IRRADIATIONS NOUS CONCERNENT TOUS

Pour empêcher l'ouverture de nouvelles mines dans les Black Hills, des groupes d'Indiens Américains, des défenseurs de l'environnement, et des fermiers se sont rassemblés dans l'Alliance des Black Hills. Cette alliance a appelé à une marche de protestation qui débutera le 7 juillet de Bear Butte Peak et à Edgement dans le Dakota du Sud. Elle fera partie d'une mobilisation nationale sur le problème des mines d'uranium.

Les capitalistes disent que la réponse à un coût croissant de l'énergie est une production d'énergie nucléaire à bon marché. La vérité c'est que la politique économique du nucléaire est une politique économique de la mort.

L'extraction et l'enrichissement de l'uranium empoisonne des millions d'Indiens Américains. A Rocky Flats, le travail de l'uranium répand les irradiations cancérogènes sur des hectares. Tous les réacteurs nucléaires se débarrassent régulièrement de leurs déchets sur des terrains alentours. Pendant ce temps, des milliers de bombes nucléaires sont stockées, qui pourraient tuer du jour au lendemain.

Aussi longtemps que le capitalisme survive, les vies des travailleurs continueront d'être bon marché et sacrificables, les peuples opprimés comme les Indiens Américains seront exploités, et l'avenir de la planète sera menacé. Pour supprimer le danger nucléaire, il faut supprimer le capitalisme.

Adèle LOHMAN

(D'après les informations publiées initialement dans «Kawesmo Notes», un journal publié par la Nation Mohawk)

(1) Le lecteur pourrait s'étonner de voir employé à plusieurs reprises le terme Indiens Américains, au lieu d'Indien : en réalité ce sont les Indiens eux-mêmes qui ont utilisé ce terme plutôt que l'autre dans le texte original, on en comprend aisément la raison. N.D.T.

(2) Si cette critique s'adresse à toutes les richesses minières, comme le reste du texte le laisse entendre, cela aurait pu être précité ici pour lever toute ambiguïté, d'autant que son auteur conclut que capitalisme et nucléaire sont liés. En effet, si les compagnies payaient un prix plus élevé pour l'exploitation des mines, le problème resterait entier. N.D.T.

Extrait de «Entrez mon cours» de Des Brown. Magnifique ouvrage, qui raconte l'histoire des «Indiens» vus du côté indien. (Ed. Stock/Opera Mundi)

Le réveil Arménien

En 1915 l'empire ottoman procéda au génocide d'un peuple : les Arméniens. Sur une population de 2,5 millions d'habitants d'Arménie Occidentale 1,5 millions furent massacrés de façon systématique et méthodique.

Ce premier génocide du XXème siècle était exécuté dans l'impunité totale. L'empire ottoman sut exploiter à la perfection les contradictions entre les puissances impérialistes de l'époque, l'Autriche, la France, l'Italie et la Grande-Bretagne. L'impérialisme participa directement au génocide et à la partition de l'Arménie.

Le peuple arménien, à cheval sur la Turquie et l'U.R.S.S. se trouve aujourd'hui encore sur le chemin des deux impérialismes actuels russe et américain. S'il existe une République d'Arménie en Union Soviétique, en Turquie le gouvernement actuel continue son génocide par massification. Manière occidentale de diluer toute revendication nationale dans le cadre d'états au service du capitalisme. Les Bretons connaissent bien le problème bien que le génocide soit en FRANCE plus récents. Le résultat est le même.

Déporté, ce peuple essaïma dans le monde au début de ce siècle. Les atrocités qu'il subit le paralysaient pendant soixante ans. Mais depuis 1975 il s'est réveillé. Tant sur son territoire que dans la diaspora. En FRANCE, un excellent journal nous fait connaître son combat. Il s'agit de HAY BAYKAR (COMBAT ARMENIEN) On peut s'abonner en écrivant à A. TORANIAN - B.P. 39 - 92162 ANTONY (SEINE-SAINT-DENIS). Dans son dernier numéro, un rappel des luttes menées, la guérilla entreprise dans le monde par les commandos arméniens. La nécessaire alliance sur le terrain avec les Kurdes de TURQUIE. Un entretien avec ABOU YAD, père fondateur du Fatah, numéro 2 de l'O.L.P. et avec SAMIR GHOCMA du Front du Refus. Et aussi un dissident arménien HAMPARTSOUM KHLGATIAN, libéré et exilé d'U.R.S.S. témoignage et SHARIGIN, rescapé du Goulag raconte. Ce numéro 21 (78 pages - 10 F) très dense, est à détacher par chaque militant ouvert aux luttes des peuples à travers le monde.

Et en éditorial, un appel à la révolte, à la dignité. « Combattants arméniens vous avez cru qu'il y avait un potentiel de dignité chez notre peuple pour ne pas mettre un genou à terre, pour ne pas céder à un subit facile. Vous avez cru en l'Homme. Vous avez suscité un élan d'enthousiasme dans la jeunesse arménienne du monde entier. Ce pari du refus de l'asservissement. Il revient maintenant au peuple de le gagner en comptant sur ses propres forces, en puisant dans ses dernières ressources. Engagez-vous dans le mouvement révolutionnaire partout où il se trouve. Organisons-nous ! Si nous voulons gagner, il ne suffit pas de célébrer un coup de main de temps en temps, d'être présent à telle ou telle manifestation. La cause arménienne n'avancera pas avec des sympathisants. Il faut payer de son temps, il faut payer de son sang. La cause le mérite. Notre histoire le mérite. Camarades arméniens nous ne serons mieux dits. Nos causes et notre combat sont bien identiques.

Le droit de cuissage en Afghanistan..

ou les phantasmes de M. Marchais

Il faut croire que les Soviétiques ne sont pas entrés en Afghanistan d'un autre pas que celui de scientifiques passionnés d'histoire et d'éthnologie.

Se souvenant brusquement que l'ancien Aryana fut un haut lieu du bouddhisme, les militaires de la Placé Rouge voulaient s'enquérir de la doctrine du Bienheureux et par la même occasion, s'intéresser au mode de vie des peuples de ce pays. L'opération faite, ils convoquèrent le secrétaire général du parti communiste français bien connu pour ses recherches en anthropologie. A la lecture des travaux remis à lui par le camarade Brejnev, le bon Georges put s'écrier au bien fondé de l'intervention soviétique.

Horreur ! le droit de cuissage est une plaie de ce pauvre pays ! Ils avaient bien raison les frères russes d'accourir pour faire cesser une telle ignominie. Quel dommage que les ethnologues du Kremlin n'aient pas d'africanistes ; ils pourraient ainsi intervenir efficacement dans les pays du continent noir, où ils s'implantent avec les cubains, pour faire cesser le scandale de la citordiodochéomie dont des millions de femmes africaines sont victimes. Une pratique barbare, atroce, meurtrière. Mais le droit de cuissage n'a JAMAIS EXISTE EN AFGHANISTAN ! Les seuls cas qui pourraient être notés relèvent de l'inséductibilité du cadre urbain, dans des cercles bien définis. En outre, ces rares cas ne sont pas prouvés.

Par contre, les faits bien connus en ce genre, prouvés ceux-ci sont le fait de colons blancs, répétés ... Il en est d'ailleurs de même pour une autre « tradition », le scalp, importé chez les Peaux-Rouges par les blancs.

Maintenant, si M. Marchais aime les voyages, qu'il aille donc en Afghanistan, justement chez les pachotons, et/ou douanants ; nous le mettrons au défi de regarder une femme plus de trois minutes sans risquer d'être égorgé. Quels que soient les groupes ethniques, le monde s'égare à toujours été excessivement susceptible sur le plan du respect de la femme et de nombreuses vendettas ont résulté de regards trop appuyés pendant beaucoup moins de trois minutes. Les ultimes excès consistaient dans le « grillage » des femmes surtout dans les villes ; les voiles sont doublés d'un grillage de tissu. Ceci n'implique certes pas une évolution, mais cette dernière se fait lentement, surtout chez les hazaras dont le clergé à Kaboul a été entièrement massacré, et chez les Balouches. On ne peut prétendre à une véritable libération de la femme, mais à une modification progressive des mœurs.

Par contre les Kalands, païens, à cheval sur le Pakistan et l'Afghanistan sont de par-façon même païsbles montagnards chez lesquels la femme n'a jamais été volée. Persecutés par tous, ne sont-ils pas être maintenant exterminés au nom d'une agression dont ils ne veulent pas et d'une libération de la femme qui n'a jamais été prisonnière chez eux ?

Ainsi plutôt que ces futilités prétextées, nous offrons des motifs valables à l'invasion soviétique, plus valables que le droit de cuissage et

les bases américaines fantômes. Ainsi le secrétaire Général du PC français pourra enrichir ses discours :

— Il y a de l'uranium en Afghanistan

— L'accession au Balouchistan pakistanais donne l'ouverture à la mer pour la Russie (un rêve de Pierre Le Grand) et la clé des richesses minières de cette région.

— Les Tadjiks à l'ouest de l'Afghanistan ont souvent souhaité et souhaitent encore, pour des raisons d'affinité culturelle, leur rattachement à l'Iran. Ce qui, dans l'état de fait actuel, ne serait pas fâcheux pour l'U.R.S.S.

— Les Hazaras au centre, d'origine mongole, tournent depuis longtemps leurs regards vers la Chine qui est le seul pays à programmer des émissions culturelles en langue Hazara.

— Les pauvres Kaland ont peut-être aussi le malheur de posséder des métaux tel l'uranium sur leur sol.

Vaut-il donc des prétextes autrement

« valables ». Bien sûr, il y a aussi les Durbekhs qui ont toujours mal supporté Kaboul. Ils n'en ont pas pour autant appelé au secours les Russes.



combat breton

Administration : «L'Inconnu» Langolan 56180 Guiméné-sur-Scorff Phone : (97) 51 23 02 Télex : BREZLH 740251 N° Commission paritaire 56213 ISSN 0335 - 6392

Directeur de la publication : Jean Le Calvez Rédacteur en chef : Y. L'Hardon Rédaction : Michel Codic André Daniel Gérard Gilbert Jean Le Calvez Glennor Edouard Morvan Pat Rouzec

Édité par C.I.T. IMPRIMERIE LE BRETON - CARHAIX Dépôt légal : JUIN - JUILLET 1980

ABONNEMENTS : CCP LA SOURCE 34 562 25 G 1 an : 50 F minimum Etranger et par avion : nous consulter

L'AUTONOMIE OUVRIERE ITALIENNE :

des clefs pour comprendre la crise chez nous... et quelques remèdes.

Détruire ce qui nous détruit pour être enfin nous-mêmes, chez nous. Refuser les fausses solutions, les aménagements, la politique des partis et des syndicats. Le capitalisme, en Bretagne comme ailleurs, a dérisé toute tradition pour tout soumettre à la loi de l'économie, du rendement, de la concurrence. Finies les différences, rasés les talus. Le temps, comme l'espace, sont manipulés. L'isolement, l'ennui fabriquent des citoyens anonymes ; plus de traces de société communautaire. La culture pour tous est fabriquée en série par des médias aliénants. L'état est partout qui normalise, qui dicte et qui réprime.

Face à l'état, la révolte ne peut être que globale. Dans le numéro 10, nous avons retracé l'histoire du mouvement Makhoviste. Plus près de nous aujourd'hui, l'état italien a sérieusement vacillé sous les coups de l'Autonomie. Il n'est pas question d'aller chercher ailleurs des solutions toutes faites : la Bretagne n'est bien sûr pas l'Italie. La lutte de libération en Bretagne a ses caractères propres et son histoire. Mais l'Europe est avant tout l'Europe des États et la rationalisation de la répression (Espace judiciaire européen). Le refus de se laisser bercer par les illusions d'une gauche française et réformiste, comme par ses courroies de transmission syndicale, serait caduque s'il ne s'accompagnait pas de propositions nouvelles. On ne nous enfermera pas dans le ghetto de la critique radicale incapable de proposer autre chose. Le danger nucléaire, mais surtout la dégradation de la vie dans tous ses aspects ne permettent plus de cautionner les fausses oppositions. Assez de contentaires au PCF, de novateurs dans les syndicats, de déçus par l'UDB, d'adhérents au PS parce qu'il n'y a que ça. Les vieux appareils sont pourris, qu'ils crèvent !

Et ce n'est pas un hasard si tous les politiciens de droite comme de gauche ont délibérément tronqué toutes les informations sur la situation véritable en Italie. Ils ont trouvé de leur côté tous ceux pour qui l'opposition violente à l'état, à la bourgeoisie, de droite comme de gauche, est une atteinte aux droits de l'homme. Que savons-nous réellement des autonomes italiens ? Un groupuscule violent, amateur de P38, des gauchistes plus durs ? Quand ce n'est pas l'imaginaire Autonomie égale Brigades Rouges. Non, l'Autonomie ce n'est pas un groupuscule mais une attitude comme ils se définissent eux-mêmes. Un mouvement social où se retrouvent les luttes de femmes, les luttes d'usines, les auto-éducations dans les quartiers ; des groupes plus légalistes à côté de collectifs plus libertaires, des acrivistes comme des adhérents. Une pluralité de publications, à côté d'une quantité de radios libres. Contre la violence des Brigades Rouges, les Autonomes qui ont toujours condamné l'enlèvement de Moro, sont partisans du terrorisme diffus qui subvertit tous les rouages du pouvoir et de sa reproduction. L'Autonomie c'est un vaste mouvement qui, dans sa théorie comme dans

sa pratique, s'appuie au consensus dit démocratique des partis et des syndicats. C'est l'appel au sabotage contre le culte productiviste. C'est le pouvoir à la base contre le système de la représentation. Et contre tous les programmes de transition socialiste, c'est le mot d'ordre : un seul programme minimum, le communisme.

Une idée qui a fait son temps maintenant, c'est celle du capitalisme comme système de développement : de l'expansion à la stagnation, puis la crise. Aujourd'hui le capital apparaît surtout comme producteur de la mort atomique et agent de dégradation de la vie dans tous ses aspects.

La crise, le chantage à la compétition internationale ont bon dos pour dévaloriser la force de travail de secteurs entiers (en France, l'acier). Dans un monde du travail où règne en maître le travail abstrait, parcellaire, fragmenté, le fossé entre la richesse sociale en général, la production, et toutes les couches déshéritées va croissant (des chômeurs chez nous, au Tiers-Monde).

Le premier venu ayant assisté au commerce du chou-fleur à Saint-Pol-de-Léon, s'aperçoit que quelque chose ne passe plus entre producteurs et acheteurs. C'est que la production du travailleur pris individuellement n'est pas considérée comme utile à priori. Seul l'échange lui confère son caractère d'utilité sociale. Si nul n'échappe à la douceur d'aller au turbin chaque matin, le fruit du travail de chacun est soumis paradoxalement au pur arbitraire de ce que l'on appelle la loi du marché. Et, outre les privations politiques, chaque producteur de chou-fleur connaît bien la violence arbitraire de l'état : c'est le prix du kilo acheté à une somme dérisoire. C'est que la production ne déroule dans une sphère autonome par rapport à nos besoins. Et de la même façon que la production individuelle demande se plier aux lois du marché, on ne nous demande pas si nos besoins véritables sont satisfaits par ceux produits artificiellement. Produits sans notre avis, la richesse sociale n'est pas faite pour nous plaire ; l'état dispose ; l'économie bourgeoise qui, c'est vrai, nous a débarrassés (nous autres occidentaux, le Tiers-Monde c'est une autre histoire) de la hantise de la survie quotidienne en accumulant les richesses, est soumise dorénavant à la nécessité du développement économique infini.

Si le travail individuel n'est pas source de richesses à priori il n'en reste pas moins vrai qu'il faut travailler et le salut du Capital réside dans le travail social en général. Le temps de travail reste la mesure de toute richesse mais d'un autre côté, le Capital a tout intérêt à diminuer le temps de travail nécessaire ; produire plus et plus vite ; profit obligé. Voilà la terrible contradiction aggravée encore par le fait que le travail nécessaire est soumis au sur-travail (temps de travail volé par le capitaliste pour faire tourner son business). Certes, comme dit le bon sens, il faut bien travailler pour gagner sa vie, mais surtout le travail nécessaire est nécessairement capitaliste. Pas

de salut hors l'exploitation.

On continue. Contraint au développement économique infini, le Capital aujourd'hui se trouve en présence de problèmes insolubles. Le destin de la planète étant d'être livrée dans sa totalité à l'exploitation capitaliste, les conflits d'intérêts inter-bloc impérialistes font peser quotidiennement sur nos têtes le risque de guerre. Le bout de terre vierge à exploiter devient rare et les voutours ne manquent pas. Ce danger de guerre doit nous rebat les oreilles à long terme de médias n'est plus un danger. La guerre des impérialismes se déroule déjà dans le Tiers-Monde. (Angola, Vietnam, Afghanistan). De plus, nouveauté de taille, les richesses naturelles ne sont plus inépuisables. Le kilo de matière première (le fameux pétrole) coûte très cher. Guerre des investissements et guerre des approvisionnements, se faire une place au soleil devient chose difficile pour les états-empire.

Le nucléaire fait ici figure de symbole. Du stade où l'organisation capitaliste imprégnait toute donnée écologique, tout milieu social traditionnel, et stabilisait son règne à la gloire du rendement, on en arrive au stade où, dans un monde si épuisante on est prêt à faire le pari d'une technologie contre la survie des populations elles-mêmes. C'est cela le chantage - au risque des vies, le nucléaire ou les chandelles. Mais ce chantage n'a de sens que DANS la logique capitaliste. Et c'est dans ce contexte où le Capital est censé de toutes parts que survient l'ennemi intérieur. C'est que dans ce monde du travail chiant, du social mort et des besoins préfabriqués, le costume préparé pour nous sur mesure est bien trop étroit pour la créativité individuelle, pour la vie simplement.

(à suivre)



L'ânerie et la mauvaise foi n'ont pas de limite

LA FETE DE L'HUMANITÉ ET SES ANNONCEURS

Cette année, plusieurs exposants seront présents sur la Fête. D'autres commerçants ou entreprises, ne pouvant exposer, nous ont confié leur message publicitaire dans ce présent programme ou dans les "NOUVELLES de Loire-Atlantique" ou sur la Fête de l'Humanité.

La PUBLICITE est ainsi partie intégrante de la Fête. Et c'est justice car les électeurs communistes, les travailleurs, sont des consommateurs à part entière. Or, lorsque vous achetez un produit quelconque, sachez qu'une part importante de son prix est réservée à la publicité. Et le commerçant sera seul à décider de la répartition de cette publicité.

Ainsi, lorsque certains commerçants ou certaines firmes refusent cette publicité à notre presse et à nos Filles, ils pénalisent les nombreux électeurs communistes et leurs familles. Exiger notre part de la publicité commerciale, c'est aussi un aspect de notre combat, et c'est, au-delà de l'aspect financier, faire respecter pour nos électeurs le droit à l'information comme pour tout autre citoyen.

Face à la pratique discriminatoire de certains commerçants, entreprises et firmes, nous vous demandons, amis et camarades, de réserver votre confiance et la totalité de vos achats aux annonceurs de notre presse et aux exposants de la fête de l'Humanité.

Editorial du supplément au numéro 126 de l'hebdomadaire de Loire-Atlantique du PCF, Foyatien de Mai 30 vieille de plus de 10 ans mais qui s'est affiné.

Une curieuse logique tout de même !

NATURE DU CAPITALISME

Le capitalisme est un système où l'argent fait produire pour vendre avec un bénéfice. Dans ce système, on peut considérer comme producteur toute personne rémunérée par la production au prix de revient, et bien entendu, on appellera production, non pas tel ou tel produit en particulier, mais l'ensemble de la production consommable. Dans ce système, chacun sait par expérience qu'il ne dispose pas de la marchandise dont il a besoin sur son lieu de travail, il doit l'acheter après qu'elle est passée entre les mains de nombreux intermédiaires, le premier étant le patron de la fabrication, les autres étant des vendeurs, grossistes, détaillants... Or, qu'à côté de cette marchandise au départ sous la somme des salaires qu'il a fallu payer pour la produire ?

TAUX DE PROFIT

Des calculs ont été faits qui ont montré que la marge bénéficiaire est de l'ordre de 20 %. C'est-à-dire qu'entre son prix de revient et son prix de vente, elle a subi une augmentation de 20 %, ou si l'on préfère, le producteur pourra acheter sa production moins ces 20 %. Comme en plus les producteurs ne sont pas égaux du fait de la hiérarchie des salaires, c'est une part encore plus grande de la production qui ne trouvera pas d'acheteurs parmi les producteurs.

Nous avons dit plus haut que ces 20 % constituent le bénéfice en système capitaliste, il faut donc que ce dernier trouve des acheteurs pour cette part de production s'il veut réaliser son profit marchand en profit argent. Comment faire ?



LES DEFENSEURS DU SYSTEME CAPITALISTE

Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas de voir le PC, et bien d'autres, (il suffit de regarder autour de soi) défendre (en leur qualité de gestionnaire du système qu'il voudrait être) les productions socialement inutiles ou nuisibles, avec les raisonnements les plus tordus qui soient.

UN VALET DU POUVOIR

Jean PICOLLEC (1), Editeur (2)

Dans notre numéro 9 de décembre 1979 nous faisons part de notre surprise de voir Jean PICOLLEC, que nous montrions en photo avec Olier MORDREL, se faire financer par les services publics pour le lancement de sa maison d'édition.

Sans scrupule, ce monsieur. Après avoir été le valet du pouvoir en tant que directeur de publications chez Alain MOREAU (On se souvient de son livre B... comme Barbouzes où il fut chargé de diffuser certains hommes politiques) il a voulu voler de ses propres ailes, sans doute pour ne point partager le gâteau que lui fournit GISCARD.

Aujourd'hui sa crasse ressort. Il vient d'éditer «Une enquête de police sur le Canard» avec la complicité de ses amis de l'extrême droite et des R.G. L'un étant compatible avec l'autre d'ailleurs.

Ce texte policier de 146 pages est pour le moins odieux. Jamais de telles bornes n'avaient été franchies. (3)

Selon la formule rituelle dans tout gouvernement fasciste, les barbouzes veulent faire passer les journalistes pour des barbouzes.



PICOLLEC

Ce qui est affligeant, c'est de voir PICOLLEC, qui essaye toujours de pénétrer le mouvement breton sans succès, tenter de faire croire que sa maison d'édition était créée dans le but de promouvoir les écrivains bretons. S'il est vrai que certains auteurs ont pu récemment sortir quelques-uns de leurs livres par son intermédiaire, il est clair qu'il ne s'agit là que d'une opération de diversion, tendant à faire connaître cette maison d'édition comme bretonne. Mais le vrai projet consiste à publier par la suite des livres d'information sur tel ou tel homme ou organisation bretonne. Ou l'éditer de nous-mêmes, de l'UDB ou du FLB ou de certains de leurs membres.

Né à ORAN de parents d'origine bretonne, Jean PICOLLEC a toujours fréquenté assiduellement les milieux d'extrême droite et de l'O.A.S. Ami de Koranin KEO, de son vrai nom YANN-VARI GAOUSSIN, il ont toujours déploré que le mouvement breton actuel prenne une autre teinte que la leur. D'où ces tentatives de démolition et d'infiltration, aidés en cela par leur ami MORDREL.

Une tentative qui a fait long feu. Bien que certains militants de l'UDB persistent à leur servir de courroie de transmission.

(1) Chargé des Affaires extérieures à «BRETAGNE-REGIONS».
 (2) Editeur Jean PICOLLEC, 48, rue de Laborde, 75008 PARIS.
 (3) Lire le «Canard Enchaîné» Numéros 3169 du 28-05-1980 - «Libé» des 29 et 30/05/80

Les putains aussi sont crédibles

Si Giscard a rencontré Brejnev à Varsovie pour les conversations que vous savez, c'est que, paraît-il, du moins on le claironne à la télé et à la radio, la France est crédible.

Ah, c'est pas comme Carter, qui fait, et dit n'importe quoi ; la France est crédible, surtout depuis que nous allons à Moscou pour l'honneur de notre pays et la plus grande gloire du sport comme on dit depuis Coubertin.

Donc, la France est crédible, et avec elle on peut causer, ou plutôt converser ; quand on s'appelle Brejnev ou les émiss du pétrole, bien entendu ; et les Français sont crédibles puisque Giscard n'en a rencontré aucun dans la rue ou sur le trottoir qui n'ait pas parfaitement compris le sens de ces fameuses conversations.



Il y en a un qui est bien gêné, pourtant, c'est Marchais (Georges), puisqu'on cause du canard Brejnev, lui qui croyait avoir l'exclusivité, et il peut même pas crier au scandale.

Et Chirac, paraît, puisqu'il paraît que, sans dire Amen aux Ruskofo, on a dit merde aux Américos. Ah mais alors !!!

Nous irons donc à Moscou, puisque Giscard voulait aller à Varsovie pour pouvoir rester à l'Élysée jusqu'en 89.

Les Américains, eux, ne vont pas à Moscou parce que Carter veut rester à la Maison Blanche.

Electoralisme, que de crimes on commet en ton nom !

Depuis quelque temps, notre d'Estaing national fait des pieds et des mains pour être crédible et plaire à tout le monde, aux Arabes comme aux Russes, aux Communistes comme aux Gaullistes.

Mais après tout, et nous ne voulons injurier personne, et surtout pas les putains, mais les putains aussi sont crédibles quand elles font risette aux chélandis qui passent.

COMME UN PAUVRE

Il n'a pas osé venir nous voir en BRETAGNE. Trop de choses à lui dire. Pourtant nous aurions aimé lui parler des gens qui croussent à FRESNES. De notre culture. Il est vrai qu'il a pu tenir un discours très général à l'UNESCO. Mais les problèmes se trouvent en CORSE, en BRETAGNE, en OCCITANIE et non pas à PARIS. PLOGOFF et LE BOURGET sont de toute évidence des combats opposés.

Mais il est venu parmi nous comme un pauvre. On connaît la richesse du VATICAN. La démagogie était donc de rigueur. Et vraiment c'est voulu: nous prendre pour des attardés en nous tenant un discours contre la contraception alors qu'il est notoirement reconnu, pour peu que l'on soit versé dans l'industrie, que le principal actionnaire du laboratoire qui fabrique le plus de pilules est à majorité vaticane.



Jésus enseignant l'amour n'a jamais introduit de contrainte à son message. Le non officiel à la pilule, la contraception, la chasteté et le célibat des prêtres, la déprédation de la femme comme figurante dans les structures de l'Église n'ont rien apporté à l'espérance humaine. En agissant ainsi l'Église a fabriqué des névroses.



Parmi nous, comme un pauvre. Pas pauvre, mais comme un pauvre. Jean-Paul II a peut-être un poids politique dans la situation internationale, mais son arrivée peut être comparée à celle d'un chef d'Etat impérialiste venant une visite officielle à GISCARD. Ne peut-il donc éviter d'imiter ces hommes politiques dans ce qu'ils ont de plus exécrable : l'argent dépensé dans ces fastes pour entretenir une image de marque ? N'y a-t-il pas suffisamment de monde qui crève la faim ?

Peu de gens le critiquent sur son message lorsqu'il rappelle que seul l'amour ne construit pas de déclin et que seul un monde construit sur l'amour peut espérer vraiment à un avenir. Mais pour qu'il ait amour il faut la suppression de l'exploitation de l'homme par toutes les institutions, fussent-elles papales.

Les militants bretons libertaires et autogestionnaires vivent aussi de cela. Sans guide. Si les hommes et femmes de notre pays se battent ensemble pour défendre leurs libertés individuelles et collectives, ils trouvent en faisant toutes les valeurs de la fraternité humaine.

E.M.

ABONNEZ-VOUS A combat breton

L'oeuvre théâtrale de Maria Prat

Le Trégorrois a de tout temps compté parmi les fervents adeptes du théâtre populaire, de ces spectacles rustiques qui l'aidaient à oublier un instant sa fatigue et sa rude besogne. Il est bon de rappeler la mémoire des TONIG CARIOU, RENE GEOFFROY, acteurs bien oubliés mais qui pourtant, durant l'autre siècle, firent courir les foules de Tréguier à Morlaix. Qui se souvient encore du Lannionnais AUGUSTE LE CORRE qui monta le «Mystère de Ste Tryphine», de JOBIG COAT, ouvrier à la manufacture des tabacs morlaisienne, auteur de multiples drames et tragédies, ou encore de JEAN CONNAN ce tisserand de Trédeux qui s'usa les yeux à adapter en breton, à la lumière d'une chandelle, la «Jérusalem Délivrée» du Tasse ?

On pouvait croire que cette tradition de poètes, de dramaturges-paysans était éteinte. Il n'en était rien. Ainsi, lorsqu'en 1959, ROGER LAOUENAN se mit dans la tête d'organiser les désormais célèbres «Beilhadegoù», il eut la chance de rencontrer celle qui, par la suite, devait devenir l'âme de ces veillées bretonnantes, MARIA PRAT.

Maria Prat, qui est au théâtre trégorrois ce qu'est Anjela Duval à la poésie, n'est plus tout jeune. La dernière Lannionnaise à porter la coiffe vit en effet le jour, voici 74 ans, dans la petite exploitation familiale de Krec'h Lann en Broëvez. Et c'est là, dans ce cadre qu'elle aime et où elle vécut jusqu'en 1956, qu'elle écrivit ses premiers vers :

«Pijout a ra din ivez bleunioù ar parker,
«Ar bouc ouz hag ar balan a deu di lannester,
«Na karout a ran bevañ e sioulder ar maezioù,
«O santout, ehed an deiz, c'hevaz vat an holl
bleunioù.

D'autres vécurent par la suite qui parlèrent dans l'«Eho de Lannion». Des pièces de théâtre, signées modestement PLACH AN TI-ALL (la fille d'à côté), seront également accueillies avec joie par le directeur de «Breiz», Yves Le Moal. Il s'agit, pour la plupart, de petites comédies : «AR MERER MAT», «AL LENNEREZ PLANEDENNOU», «AN DINTIN MILJONEREZ»... mais aussi un drame en trois actes «WAR-ZU AR SKLEREDIN», histoire de la chaise de forçat donnée en ex-voto à la chapelle de St-Carré en Lanvellec, où elle se trouve encore. Jusqu'à la disparition de la publication, en 1959, Maria sera une des plus fidèles collaboratrices de Le Moal.

Après la guerre Maria avait posé sa plume. «A quoi bon écrire des pièces, nous avait-elle dit, puisqu'on ne les joue plus dans les villages ?». Ce sont les «Beilhadegoù», lancées par le journaliste Roger Laouenan et l'instituteur Fañch Danno, qui lui incitèrent à sortir de sa retraite, nue au pied des célèbres marches de Broëvez, pour monter à nouveau sur les planches. Car cette femme est en même temps auteur, metteur en scène, maquilleuse, régisseuse et actrice. Rien de ce qui touche au théâtre ne lui est étranger ! Et ce fut immédiatement le succès, des foules de spectateurs en breton, des chansons, des comédies, des sketches innombrables livrés à un large public prenant conscience de sa personnalité.

Esprit vif, saisissant au vol le côté comique des situations ou des caractères, PLACH AN TI-ALL excelle dans les contes désopilants. De par sa formation et sa profession elle n'a jamais été touchée par l'apport de littérature étrangère. Elle n'a pas son certifiante d'études et c'est inutilement, seule, en gardant son troupeau. Se lecture la plus solide fut «BHEZ AR SENT» et, de ce fait, son inspiration est



Maria PRAT entourée de quelques amis

demeurée intacte et jaillit dans toute sa pureté.

Celui qui chercherait dans son œuvre, une profonde arrière-pensée philosophique ou un quelconque engagement politique, serait bien déçu. On ne trouve rien de tout cela dans le théâtre de Maria Prat qui cependant, sur scène, n'a pas sa pareille pour se mettre au diapason d'un public qu'elle connaît bien. Des spectateurs citadins resteraient parfaitement de marbre en écoutant notre actrice prononcer :

«Pa oan ganet e oa roet din ur skudellad patatez ha lauzh
«N ur laret din : debr, hennezh eo bevañs an
dud diwar ar maez...

Ces paroles anodines suffisent pourtant à déclencher l'hilarité des amateurs de «beilhadegoù» qui se reconnaissent dans cette femme

Fañch TREMEL

OEUVRES DE MARIA PRAT :

1er livre : «D'an diwezhan beo», «Klanv e plus un all», «Peded d'ar Frikos», 52 pages, 5,00 F.

2e livre : «An Ostizez vouched», «Devez an dornan e Plouhad», «Re Vraz pe re vihan», 36 pages, 5,00 F.

3e livre : «Me n'in ked da Bariz», «Ar Buannan ar gwellan», «Ar Barner et Prizon», «Eur Barr Gleskere», 64 pages, 8,00 F.

Ces pièces ont été enregistrées sur minicassettes (40,00 F). Ecrite à Brud Nevez, (C.C.P. 893 - 94 P, Rennes) 6 rue Beaumarchais, 29200 BREST.

LIRE, DISENT-ILS

Arthur RIMBAUD, LA MARCHÉ AU SOLEIL

par Xavier GRALL (1)

« Quel beau livre ! Tout rempli d'une intuition passionnée. D'un lyrisme maîtrisé, il va d'abord séduire puis convaincre. Il va nous rendre Rimbaud. Et pas n'importe lequel. Le voleur de feu.

Nous avions quitté trop tôt Jean Arthur Rimbaud. Parce qu'il avait quitté comme une vieille maîtresse la poésie. Il était mort aux yeux des scribes sur la terre d'Afrique avant même de mourir pour de bon à l'Hôpital de la Conception, à Marseille, dans la vieille Europe. Mort son génie, l'homme n'intéressait plus. Quelques pleurs sur cette agnie dans le soleil, une interrogation sur la sincérité de sa conversion, au dernier moment. Et si nous étions passés à côté du vrai Rimbaud ?

Jamais Xavier Grall ne l'avait quitté. Depuis qu'à dix-neuf ans, au collège de Saint-Malo, il lut en cachette sous l'aile bigleux d'un pion idiot, la Saison en Enfer, les Illuminations. Et Xavier Grall n'aurait qu'un mot : «Toute».

Réglet quelques comptes en passant, — sorbonnards et scribes distingués, à sa manière habituelle qui n'est pas effronterie et moins colère que ressentiment, une tristesse cachée sous l'injure presque, brillant Étienne, ce crabe froid, on s'y attendait, mais il faut comprendre Grall et se colera contre une réduction de son héros, une empathie dirait-on en Sorbonne, et derrière ces analyses «néantissantes» du Rimbaud d'Afrique l'incompréhension pour tout ce qui dément la logique. Grall accompagne Rimbaud dans sa marche au soleil et nous dit que la vérité de l'homme demeure celle du poète. Dont acte. Nous aimerions aussi ce Rimbaud-là.

GRALL L'AFRICAIN ET RIMBAUD LE CELTE

Il y avait un mystère Rimbaud. Le jeune poète scandaleux disparaissait comme un oiseau dans la terre d'Afrique. Il posait un problème encore plus qu'une énigme, celui de la brièveté du génie. Rimbaud, passé dix-neuf ans, n'avait pu maintenir le poète juvénile et génial. Le don imparti par le génie, ingrat, l'avait quitté. Les dieux avaient cessé de parler par sa bouche. Témoin de son propre désastre, il

avait préféré fuir, se cacher dans une autre vie qui pourtant ne serait ni banale, ni obscure, celle d'un caravanier en Ethiopie, marchand assez louche et trafiquant d'armes qui ne reviendrait pour mourir qu'avec une lettre de change de 37 000 thalers. Pityoable. Des aventures avec peut-être plus que l'aventure. Mais ses rêves, les connaissions-nous ?

Les critiques universitaires verseraient désormais des larmes sur le génie disparu. Des larmes de crocodile ? Le fil n'est pas loin.

Nous savions certes ce qu'il était devenu : élégonnaire à Java et désertant, la prime en poche, marin sur un voilier anglais, prof à Vienne, employé de cirque à Hambourg, chemineau au Danemark, ciseleur à Marseille, chef de chantier à Chypre... Puis le Choa et l'Harrar, provinces d'Ethiopie... Quelques traces, ici et là ; quelques témoignages, ceux que Victor Segalen, notre compatriote, recueillait au Café de la Paix, à Djibouti, de la bouche des frères Rhygas, et la dure condamnation qu'il prononçait : «il a échoué» ; les lettres à sa sœur Isabelle et ce qu'écrivait son beau-frère Patrice Berrichon sur sa conversion, sa mort quasi édifiante. Quoi ! Il était-ce là la fin du trublion, de l'adolescent pervers mais génial ? Amputé de la jambe droit après l'écrit 68 de son génie ? Après avoir échappé le trio comme un délinquant de haut vol, écrivit Grall.

Est-ce bien vrai ? Est-ce qu'il se confondait avec ce marchand besogneux et suspect ? Le don, le génie poétique avaient-ils quitté une fois pour toutes le Celte tumultueux des Ardennes ? Muette la voix, les rêves disparus, oubliions l'homme. L'arrêt cessé de compter pour nous, perdus dans ses factures, et ses caisses de cartouches. Les lettres de change avaient remplacé les poèmes. Il ne fréquenterait plus que des comparses à figures de complètes. Comme s'il n'avait pu être Rimbaud qu'une seule fois. Jadis, en de brèves années.

Telle était la thèse officielle. Grall passe outre. Il soupçonnait depuis longtemps que son héros se jouait de nous sous la tente, la bas, dans le désert somali. Rimbaud prolongeait le scandale, mais c'était un scandale dont nous n'étions pas dignes, il faisait long feu comme une fusée lancée dans la charte avouglante d'un midi d'Ogaden. Non, disait Grall, il n'est pas possible que se cache ainsi le génie. Il devait se chercher ailleurs. Il empruntait

d'autres voies. L'Afrique est pour Rimbaud une expérience qui complète le scabréusement de tous les sens. Cette vie nouvelle ne s'oppose pas à l'ancienne. Chose étrange, parmi tant de facilités qui lui sont accordées, Arthur Rimbaud demeure sage. Il ne boit pas. Il songe. Il écrit.



Photo : Yves QUENTEC

Le Rimbaud d'Afrique n'est pas un autre Rimbaud. Cette vie active qui suit les années de poésie nous aurait donné un homme total si la mort ne s'était emparée de lui à trente-sept ans. Rimbaud dansait Rimbaud. Avide de connaître, comme hier. Passionné de minéralogie. Un peu plus secret. Il n'avouait rien à ses compagnons qui se valaient à peine lire et ne connaissent jamais les poèmes abandonnés à l'Occident qui commencent pourtant à les apprécier. Avouer quoi ? Qu'il est l'auteur d'une Saison en Enfer ? Mais nous y sommes presque arrivés. Enroulant dans sa cartouche tant de papiers dont nous n'avons jamais connaissance. Est-il à la recherche d'une autre terre et d'un peuple ? Pas tout à fait. Rimbaud n'est pas un ethnologue, pas même avant la lettre. Il s'étudie pas les peuples qu'il

(Suite page 18)

THÉÂTRE : AR HUZUL DIGOR

par Visant'n Askol

Nous ne connaissons pas Visant'n Askol, au moins sous ce nom. Ce que nous savons, par contre, c'est qu'il habite le Goelo et que le breton de cette région n'a plus aucun secret pour lui. Mais pourquoi donc se complait-il, comme d'ailleurs toute l'équipe de «Brud Nevez», à maintenir dans la graphie les différences dialectales qui se manifestent dans le langage ? Pourquoi s'ingénier à écrire «merna» au lieu de «merna», écrit-on vos livres dédiés à Marseille parce qu'on y parle «pointu» ?

La scène se passe à Kergoul où les Conseillers se sont réunis une fois de plus pour étudier la question de la «Charte Culturelle» promise par Giscard. Sur ce sujet Visant'n Askol a écrit une mordante satire contre le «plein la vue» jeté aux yeux des Bretons par une administration «aux ordres», ne cherchant même plus à cacher son mépris à l'égard de nos problèmes et son indifférence devant toute revendication culturelle.

L'auteur a su cacher sa colère sous un humour fusant à chaque réplique, mais l'ironie en filigrane fait bien souvent grincer les dents.

F.T.

«Ar Huzul Digor», par Visant'n Askol, une pièce en cinq actes, éd. «Brud Nevez», 40 pages, 6 rue Beaumarchais, 29200 Brest.

(Suite de la page 17)

côte, seulement leurs langues, l'arabe, l'amhar. On peut s'en étonner. N'est-ce pas le même destin qu'il accordait hier aux bourgeois de Charleville ? La « Les tumultueux n'était pas mort. Grall nous le restitué dans sa démarche aisée, vigoureuse, sur le sable brûlant. Rimbaud fut un marcheur infatigable. Comme dans la forêt des Ardennes. Il demeurait cet homme vigoureux, Jean Arthur Rimbaud.

Une fois de plus Xavier Grall s'identifie avec son héros. «A nous deux, Jean Arthur Rimbaud ! » Il n'y avait pas de meilleur moyen pour comprendre cet homme qui prolongeait l'autre. Il n'y a pas identité ni symbiose, union mystique entre ces deux hommes, il y a mieux, fraternité, et la même conquête de soi-même. Grall bruta des interrogations rimbaladiennes. Main dans la main, ils avancent vers le même soleil de délivrance et de joie, cette lumière de Tir Na Nog au Harar, Afrique, Grall l'Africain qui se souvient à chaque page qu'il écrit de ses années du Maghreb et Rimbaud de Bretagne, et peut-être substitution. Xavier Grall a pris la place d'Arthur Rimbaud.

Ce Rimbaud ne tourne pas le dos à ce qu'il fut. Il ne le contraind pas mais le complète. Il ajoute aux illuminations l'Album des Scieries agricoles et forestières et le Manuel du charbon de la librairie Floret. N'avait-il pas oublié jusqu'alors les travaux des hommes ? Il va devenir un homme total.

Non, il n'y a pas entre le jeune poète d'hier et le marchand de cotonnade cette solution de continuité dont on nous rabâchait les oreilles en classe de terminale, comme pour nous prouver que notre génie d'adolescent n'allait pas durer et que la jeunesse est provisoire. Qu'est-ce qui compte le plus, de l'homme ou de l'œuvre ? L'œuvre, bien sûr. Mais l'homme est aussi son œuvre, l'œuvre qui le fait homme, charbon ou poète, comme aurait dit Sartre. Voici Rimbaud personnage de Grall, héros de roman de Grall, frère du Barde pas imaginé. Ce livre est autant de Rimbaud que de Grall. Je le vois bien entre les mains de tous les lycéens, sur le Sillon, à Saint-Malo, sur le Frugy, à Quimper, au Thabor, à Rennes, et sur les bords de la Loire, dans les vignes où fut cueilli le sang des Gaulois.

Grall a brillamment soutenu sa thèse. Il est le premier à avoir lu dans un esprit rimbaladien les quelques documents qui nous parvenaient. Il a écouté les silences, il a passé outre aux limites quasi volontaires que Rimbaud ne donnait à lui-même, aux pistes brouillées. Il a prolongé les confidences, achevé les demi-aveux. Lui seul pouvait deviner ce jeu avec le soleil et la mort où se complait Arthur Rimbaud.

Puis il a donné la parole à Vitalie Cui, veuve Rimbaud. La mother, la Rimb, dans un texte admirable entendu à la radio.

Rimbaud eût été plus tard un autre Rimbaud, assez proche sans doute de Segalen qui méconnaît le Rimbaud d'Afrique, et de Paul Claudel. Je crois qu'il couvait un autre Rimbaud. Comme après une nuit de débauche, Rimbaud ne s'exile en Afrique que de lui-même. L'Afrique est sa gueule de bois. Le signe de la maturité. Plus tard, je reviendrai. Laissez-moi, pour le moment. Il se cache. Il se reprend pour devenir un homme total. Cette aventure dépassait toutes celles de Paris, de Bruxelles. Personne n'a vu, je crois, qu'il accomplissait en sens inverse la démarche de D.H. Lawrence quittant les surlights du désert et son royaume de sable pour devenir dans les brumes anglaises le soldat anonyme de la Maritica (The Mind).

J'attends, Grall, «tote Chateaubriand.

Alain GUEL

(1) - Xavier GRALL - Arthur Rimbaud, la marche au soleil - 192 p. - Editions MAZA RIME

Vient de paraître : AL LIAMM n° 199

AL LIAMM, revue culturelle bimestrielle imprimée et illustrée intégralement en langue bretonne. Abonnement annuel : 55,00 F (étudiants, militaires, chômeurs : 40,00 F) A adresser à : Pierre LE BIIHAN 16, rue des Fours à Chaux 35400 SAINT-MALO CCP : 5349 - 06-2-PARIS SPÉCIMEN SUR DEMANDE

AL LIAMM, revue culturelle bimestrielle imprimée et illustrée intégralement en langue bretonne.



Rimbaud devient le fils du Nord et du Sud, le Targui celtic, l'Adamite original. Est-ce l'Occident qui se confond enfin avec l'Orient ? De même s'il vit, le mot de Kipling, faux prophète, que l'Orient et l'Occident ne se rencontreront jamais ? Foutaise, s'écrie Xavier Grall, l'ai trop aimé le Maghreb pour ne pas avoir compris le Harar. Ne serait-il jamais hostiles que l'Orient corrompu et l'Occident qui se rend.

ANNONCES

SPECTACLES

En BRETAGNE : 21 JUIN : LA MIRLITANTOUILLE joue à LOU-DEAC pour les feux de la St Jean 21 JUIN : FINN est à RENNES pour la fête du centre hospitalier de la Bouticaie. 21 JUIN : DIBOUDEP joue à TREBOUL pour le Comité des Fêtes 22 JUIN : Fête du Vin Naturel au Sel de Bretagne (île et Vannes) avec plein de monde et du vin... 22 JUIN : LA MIRLITANTOUILLE joue le soir à KADENEC pour l'inauguration d'une nouvelle salle. 29 JUIN : DIBOUDEP à LORIENT (au Palais des Congrès) 29 JUIN : FINN joue à LARMOR PLAGE pour les fêtes de la mer...

et AILLEURS : 24 JUIN : LA MIRLITANTOUILLE participe aux Fêtes du COMBAT BRETON (à partir de 14 H) - Jeux populaires, pour finir par un fest-noz.

Dimanche 29 Juin à QUIMPERLE : Fête du COMBAT BRETON (à partir de 14 H) - Jeux populaires, pour finir par un fest-noz.

TY KENDALC'H STAGES

RELURE : du 23 au 27 Juin 1980 - du 1er au 5 Juillet - Prix : 350 F. (hébergement, cours et fournitures) ARTS ET METIERS TRADITIONNELS : du 22 au 26 Juin - Prix : 350 F. (débuts) FLUTE A BEC : du 22 au 26 Juin - Prix : 350 F. (débuts) HARPE CELTIQUE : du 26 Juillet au 1er Août - (perfectionnement) - Prix : 700 F. STAGE SONNEURS DE COUPLE : du 1er au 5 Juillet - avec la collaboration de DASTUM Prix : 500 F. LANGUE BRETONNE : du 26 au 31 Juillet - (débuts) - Prix : 300 F. POUR TOUT RENSEIGNEMENT, S'ADRESSER A TY KENDALC'H Centre Culturel Breton - 56350 SAINT VINCENT SUR OUST

DANSE

5 au 26 juillet A. - COLONIE CULTURELLE BRETONNE 8 à 12 ans (25 places) - Prix : 1200 F B. - COLONIE CULTURELLE BRETONNE 12 à 15 ans (14 places) - Prix : 1200 F 3 au 26 août C. - COLONIE CULTURELLE BRETONNE 8 à 12 ans (25 places) - Prix : 1200 F D. - COLONIE CULTURELLE BRETONNE 12 à 15 ans (14 places) - Prix : 1200 F 25 au 31 août CAMP ADOLESCENTS (garçons) 15 à 17 ans (10 places) - Danse, chant, musique, sport (lutte bretonne), langue bretonne, travaux châtiers etc. - Prix : 400 F 1er au 6 septembre STAGE TYN WISTLE OU BOMBARDE 12 à 14 ans (10 places) - Prix : 300 F - Circulaires détaillées sur demande (joindre un timbre pour la réponse). - Les Bons Vacances sont valables pour tous les camps enfants, se reconstruire auprès des Caisses d'Allocations Familiales et des Comités d'Entreprises. Étant donné le coût des prix au plus juste, les bourses de stages attribuées par Kendalc'h ne sont pas valables pour les camps enfants.

SAINT-MALO

La Maison Pour Tous de St Malo organise les 15 - 16 et 17 Août 3 soirées musique intitulées : «RENCONTRES... MUSIQUES». Voici le programme de ces trois soirées : - le 15 Août : UNA RAMOS (musique des Andes) - le 16 Août : Méline FAVENNEC (expression vocale appuyée par une musique libre et ouverte) Bill DERAIME (blues)

le 17 Août : Concert dans l'Oeuf Ensemble «Guillaume de Machauts (Musique Moyen Age et Renaissance).

Ces trois soirées se dérouleront dans la Cour du Château de St Malo à 21 h. En cas de mauvais temps, elles auront lieu au Théâtre de St Servan (St Malo).

musique

«Cours et Stages d'instruments traditionnels, «folks», médiévaux, de chant, et percussions traditionnelles, anciennes, de musique, etc. Alan-Morvan CHESNEAU - 11, rue du CHATEAU - 29200 BREST. Tél : (16.98) 44.33.19. Ou joindre enveloppe timbrée. «Groupe Branwen (Ker Bro), Musique Cete de Cour et des Campagnes. Recherche : UNE Guitariste pouvant chanter. ET : Un accordéoniste Chromatique. Alan-Morvan CHESNEAU, 11, rue du CHATEAU - 29200 BREST. Tél : (16.98) 44.33.19. «COURS ET STAGES INTENSIFS, Toute l'année, de : Musique, Instruments, chant, percussions, traditionnels, «folks», médiévaux. Rens. : «AMZER HENCH'IZEL», 11, rue du CHATEAU - 29200 BREST. Joindre enveloppe timbrée - ou Tél : au (16.98) 44.33.19.»

14 - 20 JUILLET 80 ASSEMBLÉES GALLESSES programme de la HUNAUDAYE

JOURNEE	VEPRES	SAIREE
Lundi 14	Préhistoire	Animation du bourg de Méaulis
Mardi 15	Architecture et habitat	Coutons et sonores
Mercredi 16	L'arbre	Théâtre en gallo «Muet à matin, sourd de vespre»
Jeudi 17	L'eau	Dames
Vendredi 18	La cheuennerie	Sonores et encores
Samedi 19	Monde rural	«Petit noir»
Dimanche 20	Concours de coutons	Boudinette et Regardon

MORLAIX : Le mystère de Morlaix

Fête active et collective, «Morlaix en 1500», réalisé en 1979, l'était certainement. La fête au lieu, pour 7000 personnes. En 1980, la fête recommence avec le «Mystère de Morlaix», tout aussi active et collective que la première fois :

Dans sa conception d'abord : autour des amateurs de la M.J.C. et du Théâtre de la Corniche, près de 300 Morlaisiens et une quinzaine d'associations l'auront à nouveau préparée, qui plongent dans les vieilles grimoires, qui rédigent textes et dialogues, qui réalisent décors ou costumes, qui assurent l'information ou les régies techniques.

Dans son contenu aussi : ressusciter le passé d'une ville et célébrer ses ancêtres - même s'ils n'étaient pas tous des saints, même si certains sont dus à l'imagination contemporaine - utiliser pour cela le théâtre et la musique, l'anecdote mise en scène, le rite de la farce, le sourire de l'émotion, n'est-ce pas, tout en retrouvant une mémoire lointaine mais réelle, pouvoir dire, pour un soir, une semaine : «la création du monde, ou celle de Morlaix, l'an 1500 ? Naus y étions, et les personnages que nous jouons, c'est nous, c'est vous, et nous nous en amusions...»

Dans sa forme enfin : «Le Mystère de Morlaix», spectacle en trois tableaux et en trois époques, sert à la fois d'ouverture et de point d'orgue à toute une semaine d'animation. Du 6 au 12 juillet, les Morlaisiens et leurs associations unissent leurs efforts pour proposer une fête de l'expression nourrie de toute la richesse culturelle de leurs activités, renouant ainsi avec les traditions perdues. Places et rues de la ville, hall de mairie et salles d'expositions seront tour à tour animés de fanfares et parades, de théâtre et marionnettes, de tournois de lutte ou d'escrime, d'artisanat et poésie... Alors, QUE LA FETE COMMENCE !

Claude BONNARD



DIMANCHE 6 : *Place S. ALLENDE à 22 heures : Première représentation du spectacle LE MYSTÈRE DE MORLAIX.

LUNDI 7 : *Cour carrée des Jacobins à 21 heures : Concert de musique ancienne avec l'ensemble choral «La CM des chanteurs et Patrick EWENY

MARDI 8 : *Cour carrée des Jacobins à 21 heures : Concert de Blues avec UNLIMITED BLUES TIME

MERCREDI 9 : *Cour carrée des Jacobins à 21 heures : Soirée cabaret avec LE THEATRE DE LA CHIMÈRE, Gaston Couët, «la chanson d'un port qu'a mal tourné».

JEUDI 10 : *Cour carrée des Jacobins à 21 heures : concert avec MANU LANHUEL et son groupe

VENREDI 11 : *Cour carrée des Jacobins à 21 heures : Soirée cabaret : Chansons populaires et chants de marais avec Jean-Paul FERREZ, Christian DEBROS et Yves BRANLLELLE.

SAMEDI 12 : *Dans la ville, toute la journée : Animations de rue, bateliers, fanfares, chansons... *Place S. ALLENDE à 19 heures : dîner-concert, entrée de la deuxième représentation du spectacle LE MYSTÈRE DE MORLAIX, et d'un BAL FOLK.

KERMESSE : *Cour carrée des Jacobins de 10 heures à nuit et de 16 h à 19 h : kermesse avec jeux traditionnels bretons. Classements journaliers et classement final avec prix.

SCÈNE OUVERTE : *Cour carrée des Jacobins, chaque soir de spectacle et en présence partie, une heure sans concertée à tous ceux qui désirent s'exprimer, jouer, chanter...

JOURNÉES ENFANTS : *Mardi 8 juillet, dans l'après-midi : animation de jeux, chants, dessin collectif, fanfares... *Cours carrée des Jacobins, après-midi : Marionnettes avec BRIGITTE MAURICE, Théâtre avec le THEATRE DE LA CORNICHE... (Une marionnette par deux ans et plus)

Administration de la soirée : Maison des Jeunes et de la Culture - Place du Dôme, Tél : 98 09 94 - 29210 MORLAIX.

Mises au point pour tous renseignements concernant le programme, inscriptions pour les scènes concertées...

CE QUE LA C.S.E. N'A PAS "DESIRE" ENTENDRE...

Les inculpés du procès devant la C.S.E. avaient demandé à Gérard Gilbert d'apporter son témoignage. Le président, après délibération, n'a pas « désiré » l'entendre (ni Christian Merer). Il fallait faire vite, éviter les vagues, et aboutir dans la tranquillité au verdict. Ce fut rapide, expéditif, satisfaisant pour les sbires de l'État. Nous reproduisons ici ce témoignage récusé.

«Zozos insignifiants», «marginiaux aux mœurs sexuelles bizarres», vivant dans «des communautés dites libertaires»; ce sont là quelques extraits de la prose de la P.J. et du Président de la CSE, reprise par la grande presse aux ordres. L'injustice va donc de pair, désormais, avec la haine, la calomnie, l'insulte, le mépris affiché. Et pourtant, pour juger des «zozos insignifiants», on a sorti l'attirail des grands jours : justice d'exception, détachements de gardes mobiles en armes. On craint le pire pour le jour où les «zozos» seront significatifs. Le pire, on commence à l'apercevoir chaque jour un peu plus dans l'hexagone des «libéraux». Occupation militaire à Plogoff, grenades aveuglantes à Quimper constituent de hauts faits d'armes dans le quotidien des bavures policières. Pas un jour sans qu'un manifestant ne soit tabassé avant d'être écroqué pour «violence à agent», sans qu'un photographe ne soit blessé, un journaliste agressé. A tel point que lorsque l'on trouve un flic qui garde son sang-froid ... il est décoré. France des prisons aussi : les membres présumés d'Action Directe au secret pendant 20 jours, cinq allemandes à l'isolement 23 h 30 sur 24 depuis plus d'un mois. Certes, depuis «l'affaire Mesrine», on sait que l'instruction de certaines affaires a la célérité des balles policières. C'est comme ça, par exemple, qu'on se retrouve mort sur un trottoir à 23 ans, pour avoir voulu «braquer» quelques millions (la semaine dernière à Paris). Les forces de l'ordre prennent chaque jour un peu plus les allures d'une milice armée pour la défense de l'État. Attention : quand l'institution judiciaire perd toute apparence, toute vraisemblance de jus-

tice, il ne reste plus que le rapport de force entre deux ennemis, dans toute sa brutalité. C'est d'ailleurs là que l'État nous attend. Au risque de le décevoir, nous ne choisirons pas la guerre de ligne, trop «militaire» à notre goût.



Je voudrais ajouter quelques mots sur ce que certains nomment «violence minoritaire». A-t-on déjà vu une seule fois dans toute l'histoire des révolutions, une révolte qui ne soit pas d'abord le fait d'une minorité qui crée l'agitation dans un premier temps. Toujours et partout, les idées nouvelles comme les premières violences ont été l'œuvre d'une mi-

norité avant d'embraser la majorité. Derrière la dénonciation de la violence minoritaire, il y a aujourd'hui la grosse artillerie aliénante des prédicateurs politicards : ceux pour qui «les masses», comme ils disent, ne seront jamais assez prêtes parce qu'ils n'auront jamais assez de temps pour les embrigader totalement. La violence symbolique du FLB, qui n'a jamais tué (sauf un des siens), qui n'a jamais blessé, a parfaitement rempli son rôle en Bretagne. Elle a puissamment contribué, entre autres facteurs, à une prise de conscience massive chez les Bretons, même si cette prise de conscience est pour l'instant surtout perceptible au niveau culturel. Ainsi, quel que soit votre verdict à la fin du procès, le mois prochain auront lieu partout en Bretagne des manifestations pour la langue bretonne. Tout votre mépris pour ces Bretons qui «baragouinent» n'y pourra rien : la machine est en route. Et malgré toutes vos intimidations, vos criminalisations, nous rendons hommage à ceux qui ont eu le courage de s'avancer les premiers. Aujourd'hui où l'État est présent à tous les instants de la vie quotidienne, où l'opposition des partis ne fonctionne que par la délégation de pouvoir, où l'individu n'est rien, la révolte individuelle de quelques-uns est pour nous signe d'espoir, malgré tout, pour continuer notre combat.

Pour finir, je voudrais apporter ici un témoignage de solidarité au nom de mes camarades du journal «Combat Breton». L'existence même de ce journal est la preuve concrète, irréfutable, qu'il y a aujourd'hui chez nous quelques centaines, quelques milliers de Bretons pour qui la solution à l'oppression, c'est l'indépendance du peuple breton, le séparatisme. Les inculpés ne sont donc pas isolés. Le combat ne fait que commencer pour organiser une vie nouvelle où toutes les décisions seront prises à la base pour se coordonner ensuite au niveau national (breton, pas français : la France n'est qu'un État). Pour en finir avec la tyrannie étatique, de quelque couleur qu'elle soit. La répression contre les militants emprisonnés ne fera que servir notre cause. Nous avons essayé l'année dernière la grève de la faim pour obtenir justice contre les emprisonnements arbitraires. Les habitants de Plogoff ont tout fait pour que soit respectée la démocratie. L'État a répliqué par le mépris et la violence. Nous en avons tiré les leçons. La sûreté de l'État français, c'est l'oppression pour le peuple breton.

BULLETIN D'ABONNEMENT

JE SOUSCRIS UN ABONNEMENT D'UN AN A COMBAT BRETON

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

PROFESSION :

CI-joint F par CCP — Mandat lettre — Chèque (50 F. min.)

A renvoyer à : Combat Breton «Tronscorffa» Langoëlan — 56160 Guéméné-sur-Scorff